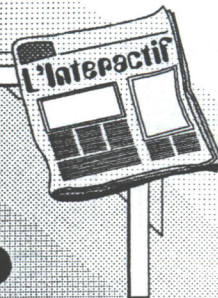
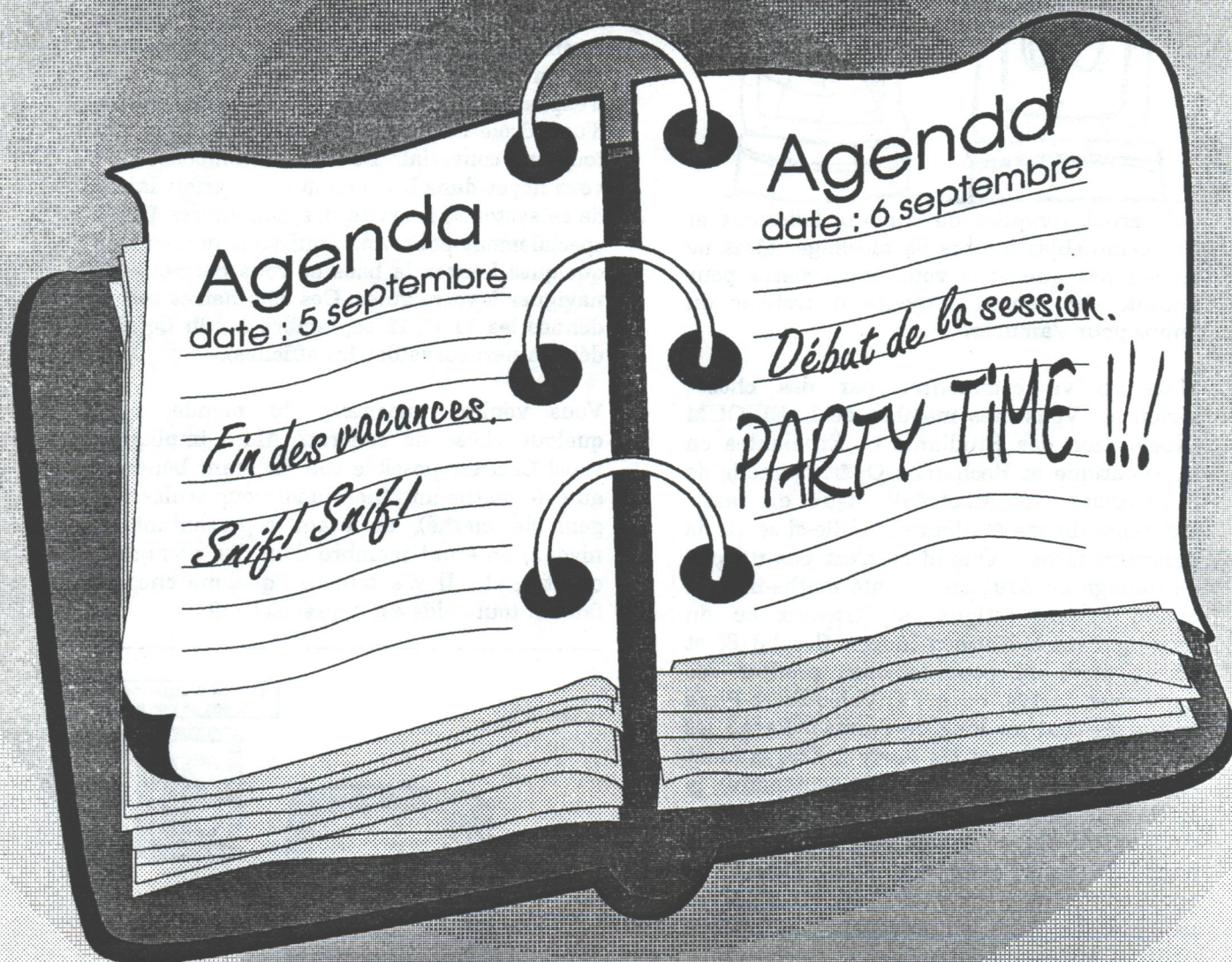


6 SEPTEMBRE 1995



L'Interactif

Le JOURNAL ÉTUDIANT DU
DEPARTEMENT D'INFORMATIQUE

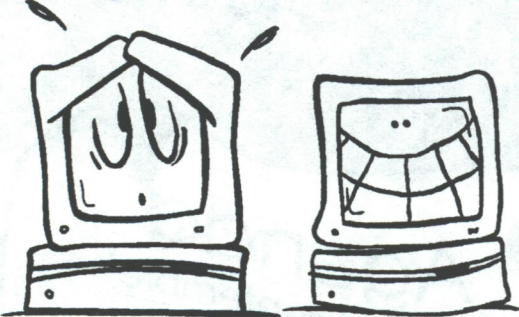




Infos utiles...

par Simon Labelle

Nous vous souhaitons la bienvenue au département d'Informatique et de Recherche Opérationnelle. Vous venez de vous embarquer dans de longues et pénibles études (pas tant que ça...)



qui seront remplies de travaux laborieux et d'interminables heures de piochage. Mais ne pensez pas que vous vous emmerderez pour autant. On réussit toujours à trouver du temps pour s'amuser.

Mais on va commencer par des choses sérieuses: Vous êtes membre de l'AEIROUM (Association des Étudiants et Étudiantes en Informatique et Recherche Opérationnelle de l'Université de Montréal). Qui dit asso. étudiante dit vie étudiante... Celle-ci se vit de plusieurs façons. Quand ce n'est pas un peu de flânage au 3190 ou au café maths-info, et quand on est fatigué des travaux ou du «gossage» sur le Net aux Indigos (local 3185 et 3189), alors on peut toujours profiter des nombreux partys, «5 à 7», Vidéo-Bière-Pizza organisés tout au long de l'année. Parmi les plus populaires sont les Party 2 Étages (dont le premier aura lieu jeudi le 14 septembre), la sortie à la cabane à sucre et le rafting. Bien sûr, toutes les occasions sont bonnes pour fêter. Si vous avez des suggestions, des questions ou des commentaires, vous pouvez toujours les faire en envoyant un mail à AEIROUM@jsp.umontreal.ca.

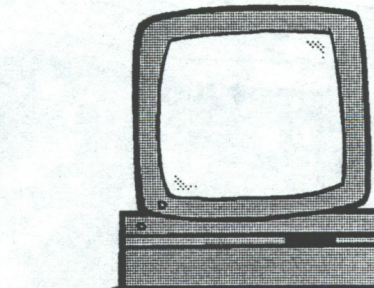
AEIROUM

Vous pouvez également parler à un des gentils membres de l'exécutif (Alexandre Le Bouthillier, Louis-Martin Rousseau, Yannick Thifeault et Simon Labelle) ou simplement glisser un mot sous la porte du petit local de l'association, au 3190-2.

Comment faire fonctionner les belles machines de l'Université? Ce n'est pas si compliqué que ça, mais il faut se retrouver. Le réseau roule sur UNIX, un système d'exploitation (genre DOS et Win95 mixés d'une drôle de façon) très puissant mais pas toujours convivial. Pour vous empêcher de vous noyer dans les commandes parfois laides de ce système, il existe des Séminaires UNIX spécialement pour vous, qui vous donnent en quelques heures la base et vous permette de naviguer à votre guise. Ces séminaires seront donnés les 11 et 12 septembre à 19h (local à déterminer; surveillez les affiches).

Vous voulez rencontrer du monde, faire quelque chose de concret? Alors impliquez-vous! Ceci est possible soit en étant bénévole au café maths-info (lieu idéal pour cruiser les gens de maths), en étant représentant de niveau, en étant membre d'un des nombreux comités, etc. Il y a toujours quelque chose à faire et toute aide est appréciée! □

En cas d'urgence
Brisez le verre



R.T



Shi-Moo-Lah, quossé-ça?

J. Vaucher, professeur titulaire
DIRO

Dans un article "humoristique" paru dans l'Interactif de février dernier, Mathieu Blanchette se questionnait sur le langage utilisé au DIRO pour l'apprentissage de la programmation. Plus précisément, il se demandait pourquoi nous résistions toujours à l'introduction de langages modernes comme Turbo-Pascal, Fortran ou C++ en faveur d'un langage 'préhistorique' qui a survécu jusqu'à notre époque sans aucune amélioration.

De fait, en matière des langages enseignés, le DIRO a plutôt été (et reste) à l'avant-garde des universités nord-américaines. Durant les 25 et quelques années du Département, nous avons changé plusieurs fois de langage de base. Simula, loin d'être un vieux choix, n'est utilisé que depuis 1991. Pour montrer pourquoi nous l'avons choisi, nous allons présenter un résumé historique des langages enseignés au DIRO; mais, d'abord, quelques remarques s'imposent.

Premièrement, le choix d'un langage dépend fortement du contexte dans lequel il sera utilisé: présentement, 'C' est un excellent choix pour l'écriture de logiciels de télécommunication; par

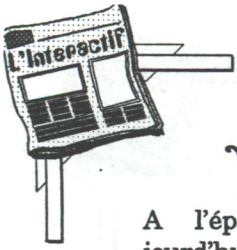
contre, une compagnie d'assurances pourrait préférer COBOL. Dans notre cas, c'est l'enseignement de l'informatique qui prime. Pour cela, il nous faut un langage de haut niveau qui facilite l'expression d'algorithmes. Le langage devrait être représentatif des langages modernes, mais on préférera un langage simple avec une définition rigoureuse à un langage encyclopédique bourré de "features". Il faut aussi tenir compte de l'efficacité des implantations et du support à la mise au point. La disponibilité de livres sur langage et de versions étudiantes compatibles sont aussi des facteurs.

Avec tous les progrès réalisés en informatique, on penserait qu'il serait facile de trouver un langage qui répond à ces critères; mais ce n'est pas le cas. L'évolution de la pratique dans le domaine du logiciel ne reflète pas nécessairement les progrès de la science. A l'image de la société actuelle (et de la bourse), l'évolution dépend en plus large mesure de stratégies commerciales, de tapage médiatique et du hasard. Souvent des produits nouveaux sont nettement rétrogrades à certains égards.

Les premiers langages informatiques à grande diffusion, Fortran et Cobol, ont été conçus durant les années 50 en fonction des domaines d'application: Fortran pour le calcul scientifique et Cobol pour la gestion. En 1960, un comité international conçut ALGOL (pour ALGOrithmic Language), le pionnier des langages modernes de l'informatique. Parmi les innovations d'Algol, notons: l'emploi d'une syntaxe formelle avec un format libre (indépendant des coupures de lignes), la localité des noms avec une structure de bloc, la récursivité et la gestion de la mémoire avec une pile. Le langage machine restait le choix universel pour la programmation de système (systèmes d'exploitation, E/S et utilitaires).

Le DIRO fut créé dans les années 60 par des mathématiciens appliqués et le premier langage utilisé fut le FORTRAN; mais, plusieurs des premiers professeurs du DIRO étaient des coopérants français formés à Grenoble et pour l'enseignement de la compilation, ils utilisaient Algol.





A l'époque, comme aujourd'hui, COBOL était le langage de l'industrie et nous avons donné des cours de COBOL (mais jamais avec grand enthousiasme). Le premier cours que l'auteur a donné au DIRO (en 1970) fut un cours de simulation avec GASP, un ensemble de sous-routines Fortran pour la gestion de listes, la génération de valeurs aléatoires et les statistiques. Un an plus tard, Alain Colmerauer, un coopérant qui plus tard allait inventer Prolog, souligna l'existence d'un nouveau langage de simulation fourni gratuitement sur l'ordinateur Control Data des Services informatiques. Il expliqua que c'était un Algol standard extensible (Algol++ ??) avec l'allocation dynamique d'objets et des coroutines qui avaient toutes les possibilités pour faire de la simulation. Le langage avait été conçu par des Scandinaves et s'appelait SIMULA67. Le compilateur avait été fait par des collègues de Colmerauer chez CDC-France pour satisfaire aux conditions du CERN, le Centre européen de recherche nucléaire, pour l'achat d'un super-ordinateur.

Simula67 était à peu de choses près identique au Simula d'aujourd'hui - le standard a été mis à jour en 1987 - et c'était le premier langage orienté-objet. Conçu pour décrire (et programmer) des systèmes complexes comportant des acti-

vités parallèles, Simula67 est basé sur le concept de Class (type abstrait) décrivant les attributs et méthodes d'un ensemble d'objets. L'héritage simple entre classes est exprimé en **préfixant** la définition d'une sous-classe par le nom de sa sur-classe, par exemple, la classe suivante:

```
MAMMIFERE class
CHIEN; <attributs et
méthodes pour 'chien'>;
```

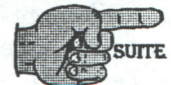
décrit le concept de CHIEN comme étant une spécialisation de MAMMIFERE avec l'effet que CHIEN obtient automatiquement toutes les caractéristiques définies pour MAMMIFERE. Le vocabulaire actuel de la POO (Programmation Orientée-Objet) n'ayant pas encore été inventé (pour cela il faudra attendre Smalltalk), la définition du langage parle beaucoup de CLASSE et peu d'OBJET. Elle parle aussi d'*attribut fonctionnel* au lieu de *méthodes* et de *préfixation* au lieu d'*héritage*. Les concepts généraux de la POO sont maintenant bien connus. Par contre, Simula avait déjà implanté (en 1967) des possibilités qui n'existent toujours pas dans la majorité des langages dits 'modernes': faire des objets des acteurs indépendants et parallèles, permettre l'imbrication de classes dans d'autres classes pour encapsuler des sous-systèmes indépendants, l'utilisation d'un "garbage-collector" pour la destruction d'objets afin de garantir l'intégrité de tous les pointeurs et

l'usage de VIRTUAL pour contrôler quels attributs peuvent être redéfinis dans des sous-classes et lesquels sont figées afin de garantir des comportements critiques. Des compilateurs Simula(67) ont été réalisés pour la majorité des gros "mainframes" de l'époque: CDC, IBM, UNIVAC, DEC-10 et VAX, BULL.

Les concepts de Simula semblaient tellement utiles et naturels que nous nous attendions à les voir se répandre rapidement dans d'autres langages de haut niveau. Cependant, ce ne fut pas le cas. Suite aux déboires dans la réalisation des premiers gros systèmes programmés et la parution de l'article "GOTO declared harmful" de E. Dijkstra, l'enseignement de l'informatique se mit à la mode de la *programmation structurée*. Idée bonne en soi mais qui s'est concentrée sur la microstructure du code au détriment de la macrostructure des applications tel que préconisé par la programmation-objet.



Le langage PASCAL, inventé par Niklaus Wirth de l'Ecole Polytechnique de Zurich, est l'exemple par excellence d'un langage pour la programmation structurée. Des énoncés de contrôle structurés, IF et CASE pour la décision et WHILE, REPEAT et FOR pour les boucles, remplacent avantageusement le GOTO





calculé de Fortran, Le Switch d'Algol et C et les boucles bâties avec des IF, GOTO et étiquettes. Pascal va aussi très loin dans l'utilisation de *types* afin de dépister dès la compilation certaines erreurs sémantiques. Il a introduit les notions de types énumérés, de types intervalles, l'utilisation de types scalaires comme index de tableaux et le concept d'ensemble pour représenter les opérations sur des suites de bits. Pascal se voulait aussi un langage efficace pour la programmation de systèmes et tous les concepts de Pascal s'implantent de façon directe avec quelques instructions en langage machine.



Olivier Lecarme, un apôtre de Pascal arrivé au Diro durant les années 70, nous convainquit de l'intérêt de Pascal comme premier langage d'enseignement. Sur le plan de la microstructuration, Simula-67 basé sur ALGOL - vieux de 10 ans - était nettement inférieur à Pascal. D'autre part, les aspects de POO de Simula semblaient tellement "flyés" qu'encore une fois Pascal semblait un meilleur choix comme langage représentatif de la réalité industrielle. Le DIRO fut le premier département d'informatique au monde (après Zurich) à baser son enseignement sur Pascal. Quelques années plus tard, le prof. Daniel Thalmann concevait le langage MIRA, un Pascal

"graphique", et l'utilisait pour réaliser des films qui ont ajouté à la renommée internationale du DIRO. Pascal était donc bien entré dans nos moeurs et les notes de cours du IFT1010 de l'époque furent publiées chez un éditeur québécois et vendu à plusieurs milliers d'exemplaires à travers la francophonie¹.

Durant cette période, Simula était utilisé pour l'enseignement de la simulation et, grâce à son parallélisme, pour les TP en systèmes d'exploitation. D'autre part, SIMDBM, une base de données écrite en Simula, fut le support du premier système d'information du DIRO.



Durant les années 80, Simula fut négligé. Le compilateur sur les VAX de DEC qui remplacèrent nos CDC était lent et buggé. De plus, d'autres langages et applications exotiques attiraient l'intérêt des professeurs. Nous avons subi l'influence de la vague d'intelligence artificielle (IA) et, suite à nos liens privilégiés avec Alain Colmerauer, nous avons été parmi les premières universités à utiliser Prolog (mais juste pour l'IA, pas pour l'introduction à la programmation). Dans IFT1020, Simula

a été utilisé une fois en 1983², avant d'être remplacé par ADA puis par des langages de programmation fonctionnelle comme Miranda.



Vers 1985, les notions de programmation objet ont commencé à s'infiltrer dans l'industrie. D'une part, des langages d'IA intégraient des concepts objets pour la représentation des connaissances et pour modéliser des hiérarchies de concepts. D'autre part, des systèmes comme Smalltalk et Flavors ont démontré la nécessité d'une organisation à objet pour maîtriser la complexité des interfaces graphiques multi-fenêtres. De plus, l'approche objet faisait ses preuves pour la modélisation, étape préalable à la conception de systèmes complexes. Entre-temps, le comité de standardisation de Simula a modernisé la syntaxe du langage (Simula87): ajout du WHILE, définition de constantes, compilation séparée, opérateur de concaténation de chaînes. Du côté POO, il n'y avait presque rien à ajouter; le comité en a profité pour nettoyer la définition des opérateurs de contrôle de coroutines (detach, resume et call). En terme d'implantations, LUND Software en



¹ Thalmann, N., D. Thalmann and J. Vaucher, *Le langage PASCAL ISO*, p. 325, Gactan Morin, 1981.

² G. Lapalme, F. Bronsard, *Simula-67 par l'exemple*, Document de travail #144, DIRO.



Shi-Moo-Lah, quossé-ça?

Suède a commencé à sortir toute une série d'excellents compilateurs sur systèmes UNIX (Sun, Apollo, HP, DG,...) et aussi une version shareware pour Macintosh.



Pendant ce temps, les Services informatiques ont décidé de changer de fournisseur et de passer des ordinateurs Vax de DEC à un réseau de stations de travail Apollo (maintenant HP). En parallèle, les chercheurs du Diro migraient vers UNIX avec des stations Sun. Après une période d'euphorie générale, nous nous sommes aperçu que la qualité des logiciels UNIX laissait souvent à désirer.

En particulier, les compilateurs disponibles pour Pascal étaient nettement inférieurs à ceux auxquels nous avions été habitués. Dans le cas d'Apollo, le langage était un dialecte maison conçu pour la programmation système. Sous une syntaxe pascalienne, le langage s'apparentait plus à "C" qu'à autre chose et les éléments qui faisaient la force de Pascal (la cohérence, la simplicité et la rigueur) avaient disparu. D'abord, des trous béants dans la vérification de types et un support presque inexistant pour la vérification à l'exécution: pas d'options pour vérifier le débordement de valeurs entières, d'intervalles ou d'indexation dans les tableaux et aucun

message d'erreur sauf le fameux 'segmentation fault'. Les extensions du dernier standard ANSI n'étaient pas implantées. Dans IFT1010, nous avons donc constamment à expliquer et à justifier les différences entre le Pascal des livres, le Pascal d'Apollo et le Turbo-Pascal sur les PC de nos étudiants.



En 1991, ayant identifié le problème, nous avons examiné plusieurs possibilités pour un remplacement. Dans un rapport, après avoir énuméré les critères d'un "bon" langage, nous disions:



<<...La majorité des implantations Pascal (et en particulier celles sur micro) répondent à ces critères, mais....pas sur Apollo. Notre environnement exclut aussi des langages pédagogiques intéressants conçus pour mainframes (Watfor, PLC,...). C et C++ sont trop "rapiécés" pour servir de modèles. COBOL est trop archaïque. Basic n'a pas de structure. Pour raison de complexité ou d'exotisme, on pourra écarter Prolog, Smalltalk, ADA, Lisp et Miranda. FORTRAN semble un peu limité.

C'est après avoir songé à toutes ces alternatives que nous avons pensé à SIMULA, un langage vieux de 20 ans qui reste d'actualité. Loin d'être un langage exotique, SIMULA est un langage on ne peut plus traditionnel: le noyau est simple (parfaitement compatible avec ALGOL-60 et certains énoncés sont identiques à ceux de Pascal)....

SIMULA est un langage moderne complet. Il pourrait donc servir à tous les travaux de programmation du programme. Les aspects avancés de SIMULA, comme la structuration objet et la simulation, débordent la matière d'un premier cours ... mais pourraient être utiles pour des cours plus avancés.

Il est vrai que SIMULA est moins connu que Pascal en industrie. Si pour assurer la pertinence professionnelle de nos diplômes, il est utile d'assurer la connaissance de langages "industriels", il faudrait réserver des crédits à cet effet dans le programme et balancer la formation industrielle avec la formation théorique. >>





Notre expérience avec Simula durant les 3 dernières années a été très positive: la programmation est plus facile à enseigner avec Simula qu'avec Pascal. Par contre, l'enchaînement des cours avec un IFT1020 en Miranda n'a pas permis d'exploiter la vraie force du langage (au niveau programmation-objet) pour structurer de plus gros programmes. La situation actuelle, IFT1020 avec Simula, devrait corriger cette situation. Cependant, nous restons à l'affût d'un remplacement éventuel. Parmi les candidats récents qui ont été proposés, on peut citer C, C++, Modula, Eiffel, Beta et Turing.



C est un assembleur de haut niveau qui a supplanté le langage machine pour l'implantation de logiciels de taille moyenne où la taille du code produit et la rapidité d'exécution sont critiques. Mais le langage est de trop bas niveau pour faire ressortir les concepts abstraits qui sont à la base de l'enseignement de l'informatique moderne. Voir, par exemple, la confusion entre les tableaux et les listes, les mélanges possibles entre Booléen, entier et caractères, le recours à un package de sous-routines pour le traitement de chaînes et le manque de vérification de types dans les entrées-sorties (pe. printf).

C++ est très en vogue actuellement. Il existe une

grande communauté d'utilisateurs et beaucoup de logiciels et de programmes sont développés avec C++. Cependant, C++ reste un langage de bas niveau avec les mêmes défauts que C. Le mérite principal du langage est d'avoir été le cobaye pour les améliorations ANSI de C (p.e. vérification des paramètres avec les prototypes) et il est probable que la majorité des utilisateurs de C++ ne font qu'utiliser ANSI C. Dans ce contexte, l'ajout des possibilités objets n'a pas réussi à simplifier le code ou à réduire les possibilités d'erreurs. A la dernière conférence OOPSLA sur la programmation-objet, les industriels témoignaient d'un certain désenchantement à l'égard de C++. Il est ironique de se faire suggérer de remplacer Simula par C++ quand les initiés savent que Bjarne Stroustrup a développé C++ comme un préprocesseur lui permettant de programmer à la Simula dans l'environnement C de Bell Labs. Par contre, l'apprentissage de Simula demeure une excellente préparation à la programmation objet en C++.



Modula a été suggéré plusieurs fois mais ce langage apporte guère plus que Pascal et les problèmes que nous avons eus dans le passé avec les entrées/sorties et l'implantation buggées des processus a quelque peu refroidi notre ardeur.

Turing³ est un langage conçu par R. Holt de l'Université de Toronto pour l'enseignement et pour l'implantation de systèmes. C'est un Pascal simplifié et étendu pour le parallélisme et la programmation-objet. Il est utilisé dans la majorité des écoles secondaires d'Ontario et dans 5 départements d'informatique au Canada.



Eiffel, un langage conçu pour la construction orientée-objet de gros logiciels, a été décrit dans un excellent livre de Bertand Meyer⁴. C'est un langage bien pensé qui a déjà été utilisé à plusieurs endroits, surtout en Europe, pour l'enseignement de la programmation et du génie logiciel. Cependant les implantations que nous avons pu tester étaient fragiles et lentes.

Dernièrement, le camp Simula a fait des progrès intéressants. D'une part, le Département d'informatique de l'Université d'Oslo a sorti une version publique et portable de Simula en C (CIM) sous licence GNU. C'est ce que nous utilisons sur les Silicon Graphics; mais ça peut aussi fonctionner sur PC avec Linux.



³ E. B. Koffman, R. C. Holt, and C. Dimarco, *Turing: problem solving and program design*: Addison-Wesley, 1995.

⁴ B. Meyer, *Object-oriented Software Construction*: Prentice Hall, 1988.



Shi-Moo-Lah, quossé-ça?

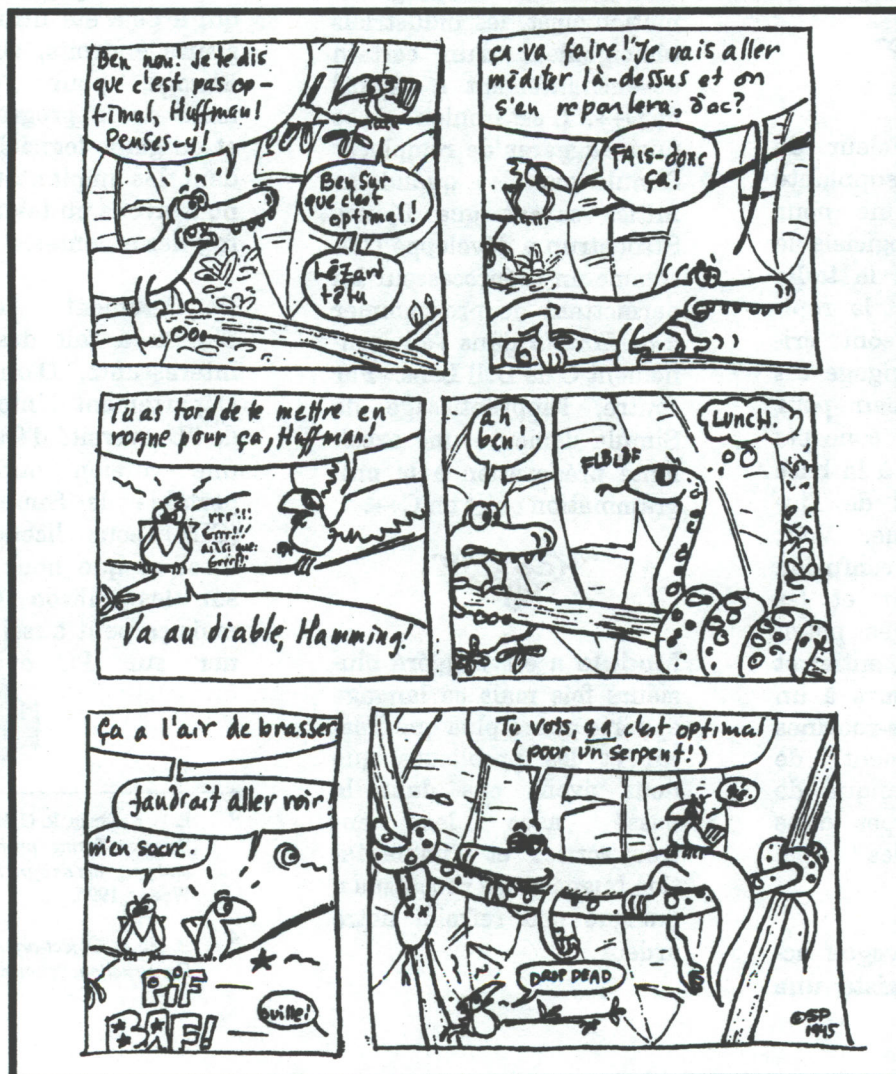
Un système industriel avec un compilateur rapide et un meilleur support à la mise au point (comme nous avions sur Apollo et Sun) reste une nécessité; mais, Lund va sortir sous peu son système (compilateur natif et debugger) sous SGI. Une version shareware pour MSDOS existerait aussi. Finalement, nous avons reçu une librairie intéres-

sante pour programmer facilement en X à partir de Simula. Ceci nous permettrait de donner des exemples graphiques même dans IFT1010. Pour d'autres informations sur Simula, voir ~vaucher/Simula sur JSP et pour un aperçu sociologique sur l'éclosion du langage, voir l'article de Holmevik⁵.

Loin de rester inactifs et revêches à tout progrès, nous continuons à évaluer les langages et leurs implantations afin de rester à l'avant-garde; mais nous refusons de changer juste pour suivre la mode du jour. □

5 J. R. Holmevik, "Compiling SIMULA: a historical study of technological genesis," *IEEE Annals of the History of Computing*, vol. 16, pp. 25-37, 1994

B.D.





Quelle machine choisir?

par Raymond Thériault

Avant-propos

Cet article s'adresse à ceux qui, pour la première fois, désirent acheter un ordinateur. Je ne prétends pas écrire la référence en la matière ou même être exhaustif, mais mon but est de partager l'expérience, soit enchantement, soit malheur, soit considération de suicide que j'ai eu avec certains systèmes d'exploitation et ordinateurs.

Que de souvenirs j'ai du temps où j'ai acheté mon premier ordinateur! Je cherchais un ordinateur qui me permettrait de tout faire: traitement de textes, jeux, programmation et, par surcroît, je ne voulais pas de difficultés, pas de conflits entre les composantes, et qu'il ne "plante" jamais. Mon univers s'est vite effondré quand j'ai démarré mon puissant 286, 12 mégahertz, lancé Windows 2.0, et commencé à taper un texte dans Microsoft Word 1.0, et tout s'est figé: il n'y avait plus rien à faire. Pour les initiés, il n'y a rien d'étonnant, il se peut que la mémoire ait été insuffisante ou tout simplement qu'il y ait eu plus de "bugs" dans les logiciels qu'à l'insectarium.

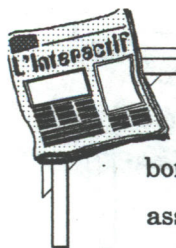
Alors, pour ceux qui, à l'occasion de l'achat de leur premier ordinateur, cherchent la machine

parfaite, je suis désolé de vous apprendre qu'elle n'existe que sur les planches à dessins et les espoirs des ingénieurs. Cependant, il est possible de faire des choix mieux adaptés à ses besoins. Avant tout, il faut définir ce que l'on veut faire avec un ordinateur. Certains veulent faire de la bureautique (traitement de textes, chiffrier, bases de données, ...), pour d'autres, ce sont les jeux et le multimédia qui priment. Pour les intrépides, c'est la programmation et le développement de logiciels, et bien sûr, dans la récente ruée vers l'internet, tout le monde veut faire de la télécommunication par modem.

Au lieu de vous présenter une discussion serrée sur les pour et contre certains types de machines et certains systèmes d'exploitation, je vous propose d'exposer les forces et les faiblesses des possibilités les plus populaires. Avant de commencer, je voudrais signaler aux nouveaux venus de l'informatique qu'il existe une polémique entre propriétaires de Macintosh et de PC (compatibles IBM). Moi-même, étant propriétaire d'un exemplaire de chacun, je vous assure que tous les deux sont de très bons outils, suivant l'utilité que le propriétaire veut en faire et selon sa personnalité.

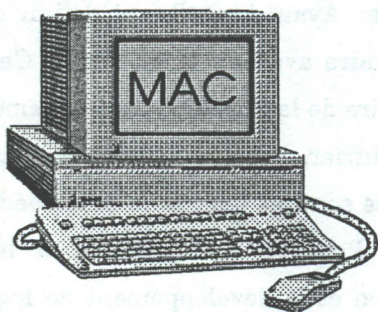
Commençons par le Macintosh. Depuis son apparition en 1984, le Mac a toujours été un





Quelle machine choisir?

bon ordinateur. Sa construction bien pensée assure une bonne fiabilité et une bonne intégration de ses composantes pour ainsi former un tout homogène. Ceci implique que le Mac est une machine représentant peu de mauvaises surprises.



Cependant, certains modèles sont équipés d'un processeur central de la famille des 68 K. Ces processeurs sont, en général, un peu lents. Ce qui fait de cette famille de processeurs un piètre choix pour du calcul rapide. Afin de pallier à cette carence, la compagnie Apple a conçu le PowerMac. Ces derniers sont équipés d'un processeur PowerPC. Les processeurs de cette famille sont beaucoup plus performants que les 68 K. Cependant, si on veut bénéficier de sa rapidité, il faut des logiciels conçus pour lui. Les logiciels développés pour les 68 K sont aussi supportés par le système d'exploitation, mais ils fonctionnent souvent plus lentement qu'ils le feraient sur les 68 K.

Les Mac sont de bonnes machines, mais ils sont dispendieux. L'ordinateur même, avec écran, clavier, souris, imprimante et modem peut varier en prix de 2500 à 10 000 \$. Pour

un budget de 3000 à 3500 \$, il est possible d'avoir un équipement fort acceptable.

Pour le Mac, il existe seulement un système d'exploitation. Traditionnellement, Apple appelait ce système d'exploitation en citant simplement sa version, par exemple, "système 6" ou "système 7.1". Récemment, ils lui ont donné le nom de MacOS, le plus récent étant MacOS 7.5.1. Les systèmes d'exploitation pour Mac sont presque légendaires, et avec raison. Il serait intéressant d'explorer leurs origines et leur histoire, mais ce serait un peu hors cadre. Le MacOS est un système d'exploitation orienté graphique qui préconise l'utilisation de la souris. Ceci rend son apprentissage plutôt facile et agréable.

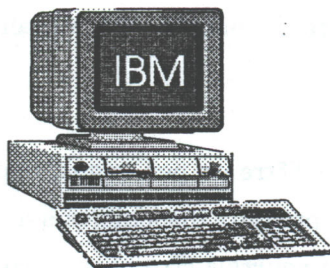
Les logiciels conçus pour le Mac font sa force et sa faiblesse. En effet, le Mac occupe seulement 11 à 14% du marché de l'ordinateur, ce qui explique la faible quantité d'applications et de jeux disponibles pour celui-ci. Les traitements de textes tels que Word de Microsoft et WordPerfect sont une des forces des Mac. Il y a aussi des logiciels de dessin comme MacDraw, FreeHand et bien d'autres qui sont d'excellents logiciels. Il existe des regroupements de ces différents types d'applications tels que ClarisWorks et MicrosoftOffice.

L'infographie et le Macintosh font bon ménage, il existe d'excellents logiciels pour faire de l'infographie en deux et trois dimensions,





mais dans le cadre de nos études, ceci a peu d'intérêt. Les Mac ont de bonnes capacités de réseaux. En effet, beaucoup ont un adaptateur internet intégré. Il est facile de relier un Mac à un serveur Unix par les protocoles les plus courants. La communication par modem est aisée et dépend plus du modem lui-même et du logiciel que de l'ordinateur. Cependant, il existe peu de logiciels de télécommunication, mais ils sont, en général, assez bons. Pour terminer avec le Mac, considérons la programmation. Ceci est le talon d'Achille du Mac. Pour quelqu'un qui désire faire beaucoup de programmation, le choix des langages est limité. Les plus courants sont: Hypercard, C, C++ et Pascal. Il en existe d'autres, mais ils sont difficiles à trouver.



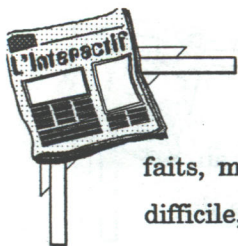
Après cette lettre d'amour destinée au Mac, nous allons parler du monstre sacré de la micro-informatique, c'est-à-dire le PC. Le PC d'IBM existe depuis le début des années 80. Même si le PC existe depuis plus longtemps que le Mac, sa conception n'est pas aussi bien pensée que pour ce dernier. Les vétérans du PC peuvent vous en raconter des vertes et des pas mures. Pendant des années, un PC était synonyme de problèmes de mémoire, problèmes de configuration et de compatibilité de

toutes sortes. Souvent le PC figeait pour aucune raison et il était presque impossible de trouver la source du problème. Avec une feuille de route aussi mauvaise, le Macintosh semble être un bon choix. Cependant le PC a une qualité qui le démarque: il occupe 80% du marché et au moins 80% des logiciels existants sont conçus pour lui, ce qui donne un plus grand choix dans les logiciels. Afin de minimiser les problèmes, il est avantageux d'acheter une marque bien connue telle que IBM, Compaq, Hewlett Packard, Digital, ... Beaucoup de magasins peuvent vous offrir des ordinateurs de leur marque maison, ceux-ci sont des ordinateurs fabriqués sur place, et sont, en général, à éviter. Même si leur bas prix semble intéressant, le service après vente est souvent déficient. Pour l'instant, c'est IBM qui offre le meilleur service après vente, suivi de près par Compaq.



Il existe plusieurs systèmes d'exploitation pouvant fonctionner sur un PC, tels que OS/2 Warp d'IBM, Windows 95, Windows NT, différentes saveurs de Dos (PCDos, MSDos, ...) et bien d'autres. Il existe aussi des clones d'Unix tels que Linux et FreeBSD. Ils sont très bien





Quelle machine choisir ?

faits, malgré que leur installation soit plutôt difficile, même pour les vétérans. Mais ces clones d'Unix sont un atout pour quelqu'un qui fait un bac en informatique, car il permet d'avoir accès à sa propre station Unix chez soi. Mais ceci reste des notions avancées et pourrait peut-être faire l'objet d'un autre article plus tard.

Mon choix personnel serait de prendre Windows 95, malgré qu'il soit fraîchement sorti et que les versions bêta que j'ai essayées aient été décevantes, la version commerciale semble être un bon choix. Il est stable, possède une bonne ergonomie, supporte toutes les applications de Windows 3.1 et Dos (une bonne connaissance de la configuration d'un PC est nécessaire). Je me suis acharné à l'éprouver depuis sa parution, et jusqu'à maintenant, il est satisfaisant. Les autres systèmes d'exploitation, comme Dos et Windows 3.1 ne valent pas la peine d'être considérés. Windows NT demande beaucoup trop de ressources et malgré que OS/2 soit valable, il est trop peu répandu pour que vous puissiez demander des conseils à vos amis.

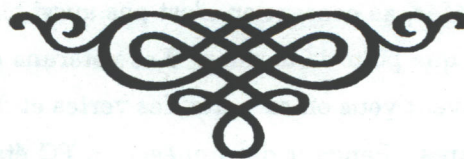
Une des meilleures sources d'information pour apprendre à travailler avec son Mac ou son PC demeure toujours les amis. Alors il est bon d'orienter votre choix en conséquence.

Si maintenant, vous êtes plus mélangés que vous l'étiez au début de l'article, c'est normal, parce qu'acheter un ordinateur personnel est un investissement considérable comportant

beaucoup de choix. Le mieux à faire comme tout achat est de visiter beaucoup de magasins, voir beaucoup de machines et choisir celle qui va le mieux avec votre personnalité.

Pour terminer, je vous conseille de prendre des marques bien connues et qui offrent un bon service après vente. Et assurez-vous d'avoir de 8 à 16 meg de mémoire vive (ram), un disque dur d'au moins 500 meg, un écran d'au moins 15 pouces super VGA, un modem d'au moins 14 400 bauds. Il est essentiel d'avoir une imprimante, mais pour le choix, il vaut mieux voir sur place. Il vous faut aussi un lecteur de disque compact, si vous voulez faire du multi-media. En ce qui concerne la puissance pour un Mac, j'ai un faible pour le PowerMac avec le processeur 701. Pour les PC, je suggère un pentium 75 mégahertz ou plus.

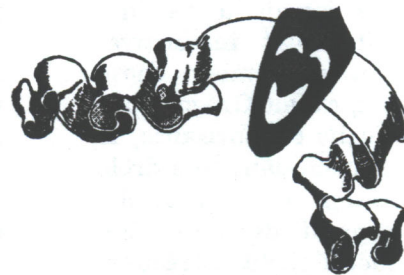
Je suis désolé d'être un peu vague, mais il y a tellement de produits disponibles sur le marché que je ne pourrais être plus précis. Vous pouvez toujours m'envoyer vos commentaires ou questions à theriaur@jsp.





CONTE

par Charles De Lean



Aujourd'hui, c'est lundi, première journée de la semaine. L'été était officiellement terminé. L'automne commençait. Les arbres prenaient des couleurs de feu partout et ça sentait la terre mélangée aux feuilles mortes mouillées par la rosée du matin. Martin se rendait à l'école, comme tous les jours. C'était juste à côté. Il y allait avec sa grande soeur, Alex, qu'il pouvait défendre désormais. Oui, il était un grand garçon de 7 ans déjà!!



Alex, assez petite et rousse. Martin aimait beaucoup Alex. Elle était douce, compréhensive et taquine. Ils avaient toujours des petits secrets à se raconter. Martin s'était promis que sa première blonde serait comme elle. Elle venait du mariage de sa vraie mère (Alice) avec son "père" (Jules), un jeune avocat très gentil et qui assumait très bien sa paternité et dont la femme était morte d'un cancer du cerveau. Un cancer dégénératif extrêmement rapide. La douleur fut grande. Mais après tout, il

faut bien s'adapter hein? De plus, Alice et Jules semblent beaucoup s'aimer. Peut-être Alex et lui auront bientôt une nouvelle soeur ou un nouveau frère à voir la façon dont les tourtereaux se regardaient.



Il n'avait jamais connu son vrai père et sa mère n'a jamais vraiment voulu lui en parler. Elle disait toujours: "Quand tu seras un peu plus grand, je te le dirai mon garçon". Mais justement, il était un grand garçon maintenant!! Il avait le droit de savoir. "Ce soir" se disait-il.

Martin s'est juré de toujours défendre sa soeur. Il était très connu à l'école. De nature douce, Martin n'aimait pas qu'on lui fasse du mal, à sa soeur ou à ses amis. Si quelqu'un cherchait la bagarre avec lui, il en donnait une. Tout le monde se souvient de l'historique bataille d'il y a une semaine où Martin avait mis en sang le grand, l'effroyable, l'exterreur de l'école, Grégory. Un gars pas subtil pour deux sous qui avait l'âge d'être au secondaire mais qui avait trop redoublé

d'années. Il s'en prenait aux plus jeunes. Particulièrement aux premières années. Ce gros gorille était en train de le tracasser. Il n'allait le laisser entrer aux toilettes que s'il lui donnait toutes ses billes. Il les avaient prises et les tenait en haut, au bout de ses bras en le narguant. Martin, tendait son bras désespérément vers son sac, sans succès en le suppliant de lui donner ses billes. La surveillante vint et le força à les lui rendre. Grégory lui jeta un regard n'annonçant rien de bon.



Le soir, à la sortie de l'école, il l'attendait, avec quelques-uns de ses amis. Martin était avec Alex et Julie (une fille de sa classe, ainsi que sa voisine d'en face). Les deux filles furent maintenues à l'écart, le temps que Grégory lui fiche une bonne leçon. Martin eut très peur. Puis, il lui sembla que le temps se ralentit. Il le vit comme dans un film. Brusquement, il n'eut plus peur. Il sentit la défiance. Il vit la main gauche s'avancer vers son épaule pour avoir une



SUITE



meilleure prise pour un coup de poing. Cette main n'arriva jamais à destination. Il réagit instinctivement et la première chose qu'il vit, c'était Grégory par terre, sans connaissance, le bras gauche dans une drôle de position. Un son de cloche sonnait dans sa tête. Éberlué, il partit en récupérant les filles au passage qui n'étaient plus retenues par les petits amis de Grégory. Il lui fallut une bonne quinzaine de minutes pour reprendre ses esprits sur le chemin du retour.

Alex lui expliqua alors qu'il l'avait projeté sur le poteau de fer de la clôture en lui déboîtant le bras au passage par une sorte de prise de judo. Il l'avait tellement bien lancé qu'il s'était rentré le crâne dans le poteau. Elle et Julie étaient aussi éberluées que lui.



C'était la première fois de sa vie où il s'était battu pour vrai. Il ne s'était jamais cru aussi bon. On n'avait pas vu Grégory depuis. Le bruit courut dans l'école qu'il avait flanqué une volée à Grégory. On l'admirait, on parlait de lui et les petites filles rigolaient lorsqu'il passait en le regardant amoureusement. Les profs ne savaient pas comment réagir: doit-on réprimander un tout petit garçon de s'être défendu contre plus fort que lui? Bref, ce fut l'histoire de la semaine. Ses parents furent très surpris de la nouvelle. Ils ne pouvaient croire que leur petit

Martin pouvait faire une chose pareille. Martin non plus.

Sa soeur et lui étaient maintenant en vue de l'école. Martin s'est senti soudain surveillé. Ce même regard qui l'a suivi depuis quelques jours déjà. Un regard non-malveillant mais déranger tout de même. Il pouvait presque sentir le regard physiquement à sa droite. À chaque fois qu'il s'était retourné, il ne voyait personne et le sentiment d'être épié disparaissait. Mais ce n'était que pour une courte durée: le regard revenait le lendemain. Il avait l'impression d'un jeu. Quelqu'un jouait à cache-cache avec lui. Mais cette personne était très bonne et il n'était pas capable de la repérer.

Il n'en avait parlé à personne. Cela aurait trop fait peur pour rien. Il était évident que son "ami" ne lui voulait pas de mal. Il était juste particulièrement gêné.

- Alex?

- Oui?

- As-tu l'impression que quelqu'un nous regarde?

- Non...

Elle regarde un peu partout.

- Pourquoi? Sens-tu quelque chose, toi?

- Oui... Ah, ça doit être mon imagination.

- Et si c'était Grégory?

- Non non, ne t'inquiète pas, c'est pas lui.

- Comment peux-tu savoir?

- Bof, comme ça.



La nuit d'avant, il avait fait un de ces rêves hors du commun. Un très grand homme à la peau blanche et aux yeux profonds rougeâtres lui souriait comme s'il le reconnaissait comme un grand ami, même si lui-même ne pouvait pas reconnaître cette personne mystérieuse. Mais ce qui le frappait le plus, c'était les cheveux. Noirs, longs et dépeignés, comme une crinière de lion, comme les siens. Sauf que pour lui, sa mère le forçait à se faire couper les cheveux. Il aurait cependant aimé avoir ses cheveux comme celui de son "ange-gardien". Il aurait pu croire que c'était son grand frère. Sauf qu'il n'avait pas de frère, bien sûr.

- Qui es-tu? lui avait-il demandé la première fois qu'il décida de lui parler.

- Un ami

- Mais je ne te connais pas!!

- Je sais

- Alors, comment peux-tu être mon ami?



Il se contenta de sourire d'un air amusé. Ils eurent une longue conversation ensemble. Ils jasaient de tout et de rien. Mais il refusait de dire qui il était vraiment ni ce qu'il faisait. Il ne comprenait pas, mais il sentait une camaraderie s'installer très rapidement.

"As-tu fait quelque chose d'hors de l'ordinaire de ces derniers temps?" Martin lui





raconta alors comment il a réussi à construire une cabane secrète avec 4 autres amis cet été, son camp de vacances et aussi comment il a donné une volée à Grégoire au début de l'année scolaire. Son ami écoutait silencieusement et avec intérêt. Surtout la dernière histoire. Il expliquait à quel point il était fier d'avoir écrasé ce gros lard.

"Martin", lui dit-il ensuite, "Fais attention à ne pas devenir comme lui. Ne répète pas son erreur. Reste fier mais n'écrase pas les autres autour de toi. C'est tout ce que je te demande! J'ai confiance en toi. Tu m'as l'air d'un garçon bien élevé et qui comprend vite et bien les choses importantes. Ah oui, j'oubliais, quand est-ce que tu as une journée de congé?". Martin lui répondit que Vendredi était congé cette semaine. Il irait probablement voir des copains. Son "ami" sourit. "Attends-toi à une grande surprise très bientôt". Le rêve se termina assez brutalement après. Et il se réveilla.

Martin cherchait la signification de ce rêve. Il était spécial, trop réel. Il était sûr qu'il y avait un lien avec quelque chose de secret en lui et qu'il fallait bien garder ce secret. Mais quoi? Qu'est-ce qui lui a donné cette assurance subite, qui lui a fait ressortir des ressources cachées comme celles-là?

Il décida ensuite d'oublier tout ça et d'apprécier les couleurs de feu des feuilles de l'arche d'arbres au des-

sus de la route menant à l'école.

Martin avait beaucoup de facilité à l'école. De plus, les profs l'adoraient. "Quel adorable enfant sage et doux", "Quelle sensibilité, quelle maturité pour son âge", "Il est un enfant particulièrement brillant, madame", disait les différents professeurs à sa mère à la dernière réunion parents-professeurs. "Que lui avez-vous donc fait?" lui demandait-on. "Rien, il est comme ça, c'est tout!".

Le soir, en rentrant, elle rangea ses affaires et alla à la chambre de son fils. La lumière était encore allumée. Il était temps qu'elle lui parle.

Martin entendit les pas de sa mère dans l'escalier menant à sa chambre. "Enfin", se disait-il, je vais pouvoir lui demander. Il ouvrit la porte avant que sa mère frappe.

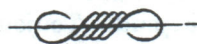
- Bonsoir maman.

- Bonsoir Martin, je peux te dire quelques mots?

Il ouvrit la porte, puis se ravisa.

- Est-ce qu'on pourrait prendre une marche?

- Bien sûr, c'est même une très bonne idée.



Après s'être habillés, ils sortirent. Jules était dans le salon en train de travailler. Il les salua de la main.

La soirée était fraîche et noire. Les étoiles se voyaient assez clairement.

C'est l'air plus propre de la banlieue qui permet cette meilleure vision des étoiles. Les jours raccourcissaient de plus en plus. Et il faisait plus froid maintenant. Ils marchèrent longtemps sans dire un mot. Aucun des deux n'osait briser la glace. Finalement, Martin demanda "Maman, tu m'as promis de me dire qui était mon père quand je serais un grand garçon. Je veux savoir." Alice se raidit, surprise et regarda son fils d'un air étonné. "Eh bien, ça me soulage que tu me le demandes, je voulais justement t'en parler" Il prit une grande inspiration en sentant des frissons lui parcourir le corps. "Enfin", se disait-il.

- Tu sais, Jules n'est pas ton véritable père... euh, c'est-à-dire que...

- Oui, oui, je sais, ça va maman.

- Bon...

- Comment l'as-tu rencontré?

Il savait comment la détendre pour qu'elle lui parle sans retenue, très ouvertement. Alice avait l'impression que quoi qu'elle dise, son fils saurait comment le prendre et qu'elle n'avait plus à se soucier comment elle le dirait. Il n'avait que 7 ans et pourtant...

- Euh... Disons que c'était lors d'un voyage que maman a fait en Australie. Elle y a rencontré un homme très charmant et ...

- Vous avez baisé?

- Oh, Martin! Disons, oui. Et





maman ne l'a pas revu depuis. Je me suis rendue compte que j'étais enceinte de toi à mon retour.

- Comment s'appelait-il?

- Nick Nemon.

- De quoi avait-il l'air?

- Il te ressemblait beaucoup.

Il était très grand avec des longs cheveux noirs en tresses. Il était toujours en noir.

- Comment était-il?

- Il était très doux et gentil.

Il avait aussi quelque chose de très mystérieux.

- Qu'est-ce qu'il faisait là?

- Il était un simple touriste.

Il m'avait dit qu'il était peintre. Il était aussi un très bon guitariste.

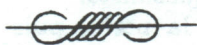
- Où l'as-tu vu la première fois?

- Dis donc, toi, tu me fais passer un véritable interrogatoire! Laisse donc maman parler un peu hein? J'ai rencontré Nick Nemon, ton véritable père, sur un bateau de plaisance en Australie. Il faisait très beau ce jour-là. L'eau était si claire qu'on voyait le fond qui était 10 ou 15 mètres en dessous. J'ai rencontré Nick par hasard lors du souper sur le bateau. Il était avec un ami. Je ne m'en souviens plus.

On a beaucoup parlé tous les trois. Je crois qu'on s'est plu au premier regard. On a continué à se voir tous les jours. Il me jouait de très belles pièces le soir sur la plage. Il avait un drôle d'accent. Je lui avais demandé d'où il venait et il m'a répondu qu'il était Américain. Je ne pense pas qu'il disait la vérité, mais ce n'était pas important. Après tout, il avait bien le droit d'avoir quelques secrets. On a visité tous les trois le pays. Son ami, Kevin je crois, était

très bavard et comique. Mais il avait aussi un certain côté mystérieux, comme Nick. On s'est beaucoup amusé. Avec eux, je me sentais étrangement en sécurité. Ils étaient tellement sûrs d'eux mêmes. Ce n'était pas sans raison. Nick était un véritable athlète. Il faisait son jogging tous les matins. Et il courait souvent jusqu'à 10 kilomètres sans trop se fatiguer. Je n'ai jamais vu quelqu'un aussi en forme que lui. Sauf peut-être son ami Kevin qui l'accompagnait de temps en temps. Moi, je n'ai jamais été capable de les suivre et puis je n'aimais pas le jogging de toutes façons. Enfin... Et puis un jour, il a fallu que maman rentre à la maison. Nick voulait rester là. Je ne l'ai jamais revu depuis.

Ils rentrèrent en jasant de choses et d'autres. "Maman", demanda-t-il finalement, "Je voudrais jouer du piano". Sa mère sourit et lui promit de lui offrir des cours.



Le reste de la semaine se passa sans problème. Il n'eut pas de rêve et ne se sentit pas observé. Il eut un examen de maths et de français le jeudi. Toujours pas de nouvelles de Grégory.

Vendredi matin. Demain serait son premier cours de piano, mais Martin avait l'esprit ailleurs. Sa grande surprise n'était pas encore arrivée et son "ami" sem-

blait lui avoir promis quelque chose pour aujourd'hui. Papa et Maman devaient travailler. Lui et sa soeur restaient à la maison, ne devaient pas ouvrir aux inconnus et devaient barrer la porte s'ils avaient à jouer avec les voisins. S'ils avaient un problème, ils pouvaient toujours voir Lindya, leur voisine d'en face (et amie de la famille).

Le téléphone sonna. Alex répondit. C'était les voisins d'en face, les enfants de Lindya, Marc et Julie, qui les invitaient. Martin n'avait pas fini de déjeuner et dit qu'il viendrait plus tard. Alex ne l'attendit pas et partit.

Des qu'elle ferma la porte, Martin sentit quelque chose, quelque chose de bizarre. D'unique. Une sorte de picotement profond. Il sentit une présence en lui, comme si quelque chose forçait une porte. C'était exactement la même présence qu'il sentait de temps en temps depuis quelques temps déjà. Mais cette fois-ci, c'était plus intense. Il allait enfin se découvrir. Son coeur battit très fort et pendant un instant, il pensa même appeler immédiatement Lindya. Juste après, il entendit son nom:

- Martin...

- ...

- C'est moi, Martin. Tout va bien. Détends-toi.

- Qui ça?

- Tu ne me reconnais pas?





Il vit une image apparaître en face de lui. C'était lui, c'était l'homme dans son rêve. Il lui souriait. On aurait dit qu'il y avait un brouillard, comme dans un rêve.

- Je t'avais promis une surprise non?
- Mais tu n'existes pas, tu n'es qu'un rêve.
- Oh non, je suis beaucoup plus réel que tu peux croire. Tu veux que je te le prouve?
- Euh ...
- Dis-moi, je ne te fais pas peur? Tu acceptes que je te parles comme ça?
- Euh... oui...



Du coup l'image s'éclaircit parfaitement. Il était tellement réel qu'il aurait presque pu y toucher. Il avança même la main.

- Vas-y, touche-moi, je ne te mangerai pas.

Il avança la main. Là où quelques instants auparavant il n'y avait que de l'air, il y avait cette fenêtre dans un autre monde. Il était magnifique. Derrière son mystérieux ami, il voyait un champ de fleurs. Le ciel était d'un bleu magnifique et les nuages en longues baguettes de coton. Au loin, on pouvait voir un gigantesque château beige, comme on en voit dans les contes de fées. Il vit un papillon passer.

- Comment t'appelles-tu?

- Tu peux m'appeler Nemos. Prends ma main et tire-moi, dit-il en tendant la main.

Il le fit et l'instant d'après, il était là. Dans sa maison. En face de lui. Il n'en croyait pas ses yeux. Ce n'était pas possible. Lui, en chair et en os. Il le toucha pour être sûr. Il était plus grand que dans son rêve. Il portait une salopette noire avec un chandail rayé noir et blanc. Il portait des bottes de cuir et des gants noirs desquels sortaient la moitié de ses doigts.

- Salut Martin, c'est chez toi ici?
- Euh, oui. D'où viens tu toi?
- Tu n'as pas vu?
- Oui, c'était très beau...
- Voudrais-tu visiter?
- Ah oui, ce serait pas mal super, mais je ne sais pas si...
- T'inquiète pas. Il n'y aura pas de problème.
- Oui, mais...

- Ah oui, on pourrait se demander ou tu pourrais être. Tu n'as qu'à laisser un petit message pour dire que tu es parti voir quelqu'un, c'est tout.

- Dis, si je veux rentrer chez moi, je peux?

- Pas de problème, tu pourras revenir chez toi quand tu voudras. Tu n'as qu'à lever le petit doigt et me le demander. Je te promets qu'il n'y a pas de danger et tes parents ne pourront même pas s'inquiéter. Tu seras de retour chez toi ce soir au plus tard. Promis.

- Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer?

- Jure, dit-il en souriant.

- Eh bien, d'accord. Je veux aller avec toi. Donne-moi quelques instants, je vais me préparer et appeler ma soeur pour lui dire que je ne viens pas.

- Parfait. Ah, au fait, pourrais-je voir ta chambre avant? Je ne touche à rien, promis. C'est juste pour regarder. Ce sera pour une surprise plus tard.

Martin monta avec lui dans sa chambre. Il mit ses chaussures et un autre chandail avant de ressortir pour donner un coup de téléphone. Lorsqu'il revint, il vit Nemos en face d'une autre fenêtre sur l'autre monde. Il y voyait une autre personne. Une sorte de pirate barbu et souriant.

"Prends ma main Martin, on y va". C'est ce qu'il fit impulsivement. L'instant d'après, il était là. Sur la plaine. Au milieu de fleurs et de papillons. C'était absolument magnifique. Le soleil était juste assez chaud pour une belle journée d'été et l'air était suave. Ça sentait le parfum à en faire tourner la tête.



- Bienvenue Martin. Je crois qu'on va pas s'amuser ensemble aujourd'hui. Je te présente un ami à moi. Keaber. Il est chouette, tu vas voir, fit-il avec un clin d'oeil.

- Salut Martin, c'est pas mal cool de te rencontrer. Nemos m'a beaucoup parlé de toi.





Keaber était pas mal plus petit que Nemos. Il portait une chemise de pirate. Celles qui ont de la dentelle au bout des longues manches. Elle était brune avec des stries jaunes verticales cachées dans des replis. Il portait aussi des culottes noires qui lui collaient à la peau. Il avait aussi de courtes bottes de cuir souple noir. Nemos mena la marche.

- Allez mon grand, monte sur mes épaules, tu verras de plus haut.

Il monta sur les épaules de Nemos.

- Nemos ...

- Oui?

- Est-ce que je suis en train de rêver?

- Non, tu ne dors pas, pourquoi?

- C'est que, c'est pas possible...

- Qu'est-ce qui est pas possible?

- Ça...

Nemos rit gentiment.

- Il y a bien des choses que tu ne sais pas encore, mon cher Martin.

- Tu pourras me les montrer?

- Je suis là pour ça!

Ils se rendirent au château. Ce n'était pas juste un château. C'était une ville fortifiée avec un château gigantesque en plein milieu. Là, il y avait des festivités qui se préparaient. Il y avait de l'activité partout. Martin avait l'impression d'être à Walt Disney World, même s'il n'y était jamais allé. À la

seule exception près que personne n'avait l'air d'un visiteur. Ils étaient tous des comédiens, c'était certain. Il vit des acrobates défiler ici et là, des jongleurs, des tas de musiciens avec des flûtes, des mandolines, des guitares. On y chantait dans une langue inconnue mais très musicale, et on y dansait.

Ils prirent des Sundaes au chocolat sur une belle terrasse. Keaber se joignit au spectacle en faisant une série flip-flap, en contant des histoires drôles et en piquant des boules à un jongleur en oeuvre pour l'accompagner à son tour. Ils se promènèrent ici et là. Volèrent des fruits et des bonbons aux marchands, ce qui était pratique très courante ici, voire encouragée par les marchands eux-mêmes. S'ils prenaient quelqu'un la main dans le sac, ils faisaient semblant de se fâcher. C'était très amusant. Ils virent de très beaux jardins, rencontrèrent des princesses un peu partout. Elles saluèrent toutes très gracieusement Martin et ses deux amis. Puis, Nemos fit un clin d'oeil à Keaber. "Je crois qu'il est l'heure!". Keaber regarda le ciel. "Oui, effectivement. Dernier rendu est une poule mouillée!"



Avant que Martin ne puisse parler, ils se mirent à courir comme des fous. Sur les épaules de Nemos, Martin vit le paysage défiler comme s'il était dans une voiture

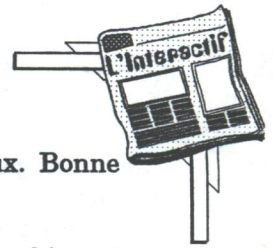
qui roulait rapidement. C'était vraiment très vite. Au début, c'est Keaber qui prit l'avance. Puis, peu à peu, Nemos le rattrapa, mètre par mètre. Passant par une herse, Martin vit quelle était leur destination: le port. Il était superbe! Il sentait le poisson frais à plein nez. Il y avait de superbes galions espagnols, des frégates, des bateaux pirates. Bref, une gigantesque collection de bateaux sur lesquels on avait peint des fresques de combats navals. Sur chaque bateau, des équipages complets se préparaient, nettoyaient leur bateau, s'envoyaient des jurons d'un bateau à l'autre ou s'occupaient à faire monter des chargements. Martin vit deux gigantesques bateaux amiraux à cinq étages de canons chacun. Jamais Martin n'avait vu d'aussi gros bateaux de ce genre. Il y en avait un qui portait le drapeau noir des pirates: un crâne joyeux et souriant. L'autre portait quatre fleurs de lys sur un fond bleu. Le drapeau était séparé en 4 par deux lignes blanches en croix. Une fleur de lys dans chaque coin. "Le drapeau du Québec" se dit Martin.

Rendus aux bateaux amiraux, ils s'arrêtèrent. Nemos avait gagné la course de justesse.

- J'ai gagné gros lard!!

- Ah oui? Ah oui? C'est ce qu'on va voir tout à l'heure! Alors Martin, tu viens avec moi ou avec lui?





- Je ne comprends pas....
 - Tu ne lui as pas dit Nemos?
 - C'est que...
 - Mon dieu! Il oublie toujours tout celui-là!! Une chance que je suis là moi, pour lui rappeler les choses importantes!! Bon. Martin. Nemos et moi avons fait un pari. Celui qui perd cette bataille navale devra écrire une chanson qui chantera sa perte tout en louant le vainqueur. Et je n'ai pas l'intention que ce soit moi!! Alors, si tu veux être des gagnants, viens avec moi et les pirates. Sinon, eh ben reste avec ce vaurien de mes deux et j'espère que vous allez couler!

Martin rêvait depuis longtemps d'être un pirate. Il ne se fit pas prier. Il suivit Keaber en criant d'excitation vers le gros bateau des pirates. Nemos se retourna en souriant vers son propre bateau amiral. Sur le chemin, Keaber expliqua que cette bataille était en fait un concours où deux opposants se livraient une bataille navale. C'était la finale aujourd'hui. Les deux opposants étaient lui et Nemos. Les autres concurrents étaient également distribués parmi les capitaines des autres bateaux des deux flottes respectives. Chacun avait ses consignes. Cette bataille allait être assez spectaculaire. Chaque flotte allait se rencontrer en face du port pour combattre à la grande joie de la foule qui restera sur le port.



Rendus sur le pont du gigantesque quatre mats pirate Martin vit enfin l'étendue d'eau. Elle était rose et brillait au soleil comme si elle était parsemée de miroirs. Keaber l'emmena dans sa cabine de capitaine. Là, il lui donna un chapeau pirate et deux pistolets. "Voilà! Tu es un vrai pirate maintenant! Bienvenue à bord mon garçon! Tu peux aller partout où tu veux sur ce bateau. Personne ne te fera de mal. Par contre, personne ne pourra te comprendre, ils parlent une autre langue. Mais c'est pas grave, ils ont l'habitude. Tu peux leur faire des signes pour leur faire comprendre des choses. Ils comprendront très vite. Mais je te conseille de monter sur le pont lorsqu'on partira. Ça va être là le spectacle! Ah oui! Il n'y a pas de danger avec les pistolets ni aucune arme ici. C'est juste les coups de poing qui peuvent faire mal et ça, c'est interdit sous peine de disqualification, compris? On est ici pour s'amuser, pas pour se faire mal. Oublie pas, à part les deux choses que j'ai nommées, RIEN d'autre ne peut te faire mal, promis! Allez, je dois prendre le commandement du vaisseau!" Il sortit en courant. La porte se rouvrit brusquement. "Ah oui, j'oubliais! Si jamais tu te fais toucher, tu vas te sentir un peu engourdi. C'est pas dangereux. C'est juste pour te rappeler que tu es blessé et que tu dois agir en conséquence. Ça dure pas trop longtemps en général. Et pour tes fusils, ils peuvent tirer autant

de fois que tu veux. Bonne chance! "

Martin sortit de la cabine et décida d'explorer le bateau avant que celui-ci parte pour l'aventure. Il descendit dans la cale. Il y vit un paquet de matelots en train de finir. Ils portaient tous des chandails blancs rayés rouges, des pantalons pâles et un béret bleu à pompon rouge. Ils étaient pas mal comiques et lui faisaient souvent des clins d'oeil. A sa grande surprise, Martin découvrit une grande structure de bois qui faisait toute la hauteur du bateau et dans la cave, une série de grands harpons qui faisaient dix fois sa taille ainsi des ballots de tissu. Lorsqu'il décida de remonter pour poser des questions à Keaber, Martin sentit le bateau partir. Il sentit en grand tremblement. C'était la première fois qu'il était sur un bateau.

De retour sur le pont, Martin repéra Keaber qui était à l'avant, une longue vue sur l'oeil.

- Keaber?
 - Oui, jeune matelot?
 - C'est quoi la chose de bois dans le bateau?
 - Ahhhhh, mais c'est que tu es un vrai fouineur toi!!!
 - C'est quoi bon?
 - Ah, c'est notre arme secrète, dit-il en lui faisant un clin d'oeil.



La flotte était si grande que





Martin ne pouvait en voir la fin derrière lui. Des mouettes se promenaient par centaines autour des bateaux. C'était vraiment une journée radieuse sans un seul nuage dans le ciel. Au bout d'un certain temps, Keaber donna l'ordre de virer à tribord (à droite lorsqu'on regarde vers l'avant du bateau). Martin vit que toute la flotte fit de même comme un seul homme.

C'est là qu'il vit l'autre flotte avec son nuage de drapeaux bleus et blancs. Elle était si large qu'il n'en voyait pas le bout du côté de la mer et que le port semblait être aussi gros que son pouce. Le silence était grand. Seules les vagues qui léchaient les bateaux se faisaient entendre. Tout à coup, un paquet de feux d'artifices firent exploser le ciel, suivis très rapidement d'un fracas assourdissant. C'était parti. La guerre était commencée. Au début, pas un seul coup de canon: ils étaient hors de portée. Martin vit que le bateau de Nemos était vers sa gauche, du côté de la mer.

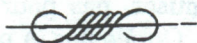
Keaber fit sortir son arme secrète. Martin vit que les autres bateau sortaient de la même façon des armes de même envergure à partir d'une fente au milieu du bateau. Il comprit ce que c'était. Ils avaient des arbalètes géantes. Une dizaine de matelots s'occupaient de sortir ce monstre du bateau et de sortir un tas de longs tissus. Ils enroulèrent un des draps autour d'un harpon géant. Une fois l'arbalète en place, ils installèrent

le harpon dessus et fixèrent l'inclinaison grâce à un jeu de poulies assez complexe.



"C'est maintenant que le fun va commencer. Si on réussit à traverser ce qui suit, on gagne", annonça Keaber. Martin prit la longue vue de Keaber pour espionner les ennemis. Il vit que ces derniers avaient aussi de grands appareils. Martin finit par voir que c'était des catapultes. Son sentiment de supériorité prit une légère débarque. Leur victoire n'était plus aussi évidente.

Martin entendit un vacarme lointain. Une armée de catapultes se levèrent pour délivrer leur cadeaux dangereux. Le ciel au-dessus de la flotte ennemie se remplit de traînées enflammées. Il resta fasciné devant le cataclysme imminent. Après un temps qui lui sembla interminable, la pluie de feu s'abattit sur la flotte.



Deux heures après, Nemos, Keaber et Martin prenaient un cocktail avec les marins des deux flottes. La bataille fut extraordinaire. Des bateaux ont explosé en myriades d'étincelles, d'autres ont flambé lentement en coulant. On pouvait voir au loin des nuages noirs, restants de la bataille. Martin parlait encore du moment où ses vêtements avaient pris feu lorsqu'une des boules enflammées de la flotte de Nemos avait cinglé son bateau à la base d'un des mâts

avant. Il restait encore éberlué du fait que la chaleur du feu ne dépassait pas celle d'une serviette chaude. Les marins qui s'étaient enflammés aussi se sont mis à crier en tous les sens en "hurlant" de douleur avant de se jeter à la mer. C'était un beau spectacle. Il avait fait de même. L'eau rosée était très bonne. Keaber les avait rescapés à l'aide de barques. Ils ont pu se transférer sur un autre bateau sur lequel Martin put regarder le vaisseau amiral enflammé couler lentement à cause de nombreux trous enflammés puis soudainement exploser en projetant des matelots et des débris dans tous les sens tout en dégageant une fumée noire qui piquait le nez.

Lorsqu'ils avaient abordé le vaisseau amiral ennemi avec d'autres bateaux, ils étaient beaucoup moins de bateaux qu'eux. Mais grâce à la présence d'esprit de Keaber, ils purent se concentrer sur le vaisseau de Nemos, grâce à une série de manoeuvres surprises. Là, l'abordage fut saisissant: des matelots se balançant sur des cordes, des sabres entre les dents se ruèrent sur leur cible. Plusieurs étaient touchés et tombaient dans l'eau. Keaber se balança aussi avec Martin sous le bras. Keaber et Nemos entreprirent un duel fort intéressant. Au bout de quelques instants, c'était tellement captivant que tous les autres combattants firent





une trêve pour regarder. Les attaques, les feintes et les parades se succédaient à une vitesse prodigieuse. C'était beaucoup mieux que dans les films. C'était un vrai combat. Keaber finit par toucher Nemos à la poitrine après 15 minutes acharnées. Ce dernier tomba à genoux et fit le mort. Ils avaient gagné.



Nemos écrit sa chanson comme promis et la chanta après la remise de la médaille à Keaber. Elle était tordante. Le reste de la journée se passa comme une grande fête. Nemos dut s'absenter quelques temps. Keaber s'occupa de lui et ils visitèrent les environs pour finir dans un parc pleins de fleurs. Il y avait toujours plein de gens ici et là qui leur disait bonjour. Une vieille femme lui lit la bonne aventure et lui dit que son destin était hors de l'ordinaire. Elle avait refusé d'en dire plus cependant. Elle était un peu effrayante mais surtout mystérieuse. Ils virent des jongleurs, des conteurs de blagues (y compris des cochonnes), des acrobates de tout genre, des funambules, des cracheurs de flammes, des danseurs, des magiciens, des chanteurs, des comédiens, des créatures parlantes, bref, tout ce qu'un monde magique pouvait bien contenir.

Un peu avant l'heure du souper, Nemos refit apparition en annonçant qu'ils devaient partir rapidement parce qu'il avait des choses

importantes à faire avec Keaber. C'était urgent. Il fallait que Martin revienne chez lui.

Avant de partir, Martin fut présenté rapidement à la famille royale, fort chaleureuse et sympathique d'ailleurs. Le Roi s'appelait Alfred 1er. Il avait une barbe et des cheveux courts et blonds, et portait une robe rouge et or ouverte en avant. Il était toujours en train de boire. Ses yeux étaient bleus. La reine, Anne de Trionne, n'était pas une reine réservée et sage. Au contraire, elle était très amusante et toujours en train de faire des remarques à son mari pour l'embarrasser. Elle était très vive. Sa peau était aussi bien bronzée que celle de son mari. Ses yeux étaient d'un bleu très spécial dans lequel on se perdait facilement. Ils étaient presque violets. Elle était habillée en blanc et portait ses cheveux bruns en chignon. Martin apprit qu'il y avait deux princes et quatre princesses au château mais n'eut pas le temps de les rencontrer parce que Nemos était pressé. "Une autre fois" dit-il. Le roi et la reine invitèrent Martin et affirmèrent qu'il pouvait se présenter n'importe quand au château, même sans Nemos ou Keaber. Il serait traité comme invité de marque. Nemos lui dit plus tard qu'il n'y avait absolument rien à craindre d'eux et qu'ils étaient vraiment TRÈS accueillants.



Une fois en dehors du château, Nemos annonça qu'il était temps de se séparer. Il sortit alors une carte de sa poche et la lui offrit. Elle était longue et était froide au toucher. Elle représentait l'entrée du château. Elle était très belle. Si on la regardait de près, on aurait dit que l'image n'était faite que de taches de couleur. Mais d'un peu plus loin, l'image apparaissait facilement. On aurait dit que la lumière même y était capturée.

"Wow! Ca, c'est un beau souvenir! Merci!". Nemos sourit mystérieusement et sortit une autre carte. C'en était une identique à la première excepté qu'il y voyait sa chambre. "En fait ces cartes sont magiques. Elles permettent aux gens d'aller d'un endroit à l'autre très facilement. Il suffit de se concentrer sur elles et on peut alors aller à cet autre endroit sur la carte". Il lui expliqua aussi qu'il était aussi possible de parler à des gens de la même façon du moment que la personne appelée voulait bien communiquer. On pouvait sentir lorsque quelqu'un essayait de nous parler de cette façon. C'était la même sensation que lorsqu'il l'avait appelé chez lui. Il lui offrit aussi deux autres cartes. Une de lui et l'autre de Keaber. Il suffisait de se concentrer aussi pour pouvoir leur parler.

Après quelques essais, Martin put parler à Nemos,





puis a Keaber a travers ces cartes. "Ne les donne a personne. Je ne pourrai pas t'en faire d'autres. Et si ça tombe dans de mauvaises mains, tu risques de tomber malade, et même mourir. Je suis très sérieux jeune homme. Je te conseille de ne les montrer à personne et de ne pas t'en servir si quelqu'un peut te voir quand tu seras de retour chez toi parce qu'ils s'apercevraient de ce que tu as et risquent de vouloir te les confisquer. Elles sont juste à toi et à toi seul. Ici, il n'y a pas de problème, les gens sont gentils et ils sont habitués a ce genre de choses. Si jamais tu te rends compte que quelqu'un t'en ait pris une et que tu sais qui, appelle-moi ou Keaber et on te donnera un coup de main. Crois-moi, il n'y a pas grand monde qui puisse se cacher de nous deux. Tu peux, si tu veux, montrer ma carte à ta maman si ça peut te rassurer, mais fais-lui promettre de ne rien dire à personne si elle te demande ensuite de tout te raconter. Rappelle-toi,

moins les gens en sauront sur ce qui s'est passé aujourd'hui, mieux ça risque d'être pour toi. Maintenant, retourne chez toi Martin. Ça m'a tout l'air que tu peux revenir ici quand tu veux, et tu peux m'appeler moi ou Keaber. On risque d'être pas mal occupé parfois, mais on pourra certainement te donner un peu de temps. Ah oui. Si jamais une de nos cartes ne marche pas, ne t'en fais pas, c'est normal, rappelle seulement plus tard d'accord?"

Après une accolade d'adieu, Martin regarda bien la carte de sa chambre. Il la sentit se matérialiser. Puis, sous les instructions de Nemos, Martin se retrouva soudainement dans sa chambre. La première chose qu'il fit fut de cacher ses quatre cartes dans sa commode. Il s'aperçut qu'il était seul dans la maison. Bizarre, sa montre lui disait qu'il était l'heure du souper. Ses parents étaient supposés être de retour depuis longtemps.

Il vit ensuite le cadran à côté de son lit. Ayoye! Il était seulement midi et demi. Il courut dans la maison pour voir d'autres cadrans. Eh oui, il était midi et demi. Éberlué, Martin alla au téléphone pour appeler sa soeur chez les voisins pour lui dire que tout allait bien à la maison et qu'il avait fait une petite sieste. Il passa le restant de la journée à rester éberlué dans le salon en regardant la baie vitrée.

Lorsque sa mère arriva (vers quatre heures), elle le regarda d'un air surpris et lui demanda ou il avait pris ses vêtements. C'est seulement à ce moment-là qu'il se rendit compte qu'il avait troqué ses vêtements brûlés pour ceux d'un pirate.



J'espère que vous avez apprécié cette petite histoire. Donnez-moi vos commentaires, je les prendrai avec plaisir. Celui qui suivra sera sur Nemos.

Charles



Mots Croisés

Par Mc Baye Coulibaly

Mots Croisés



Mots croisés no. 1

HORIZONTAL

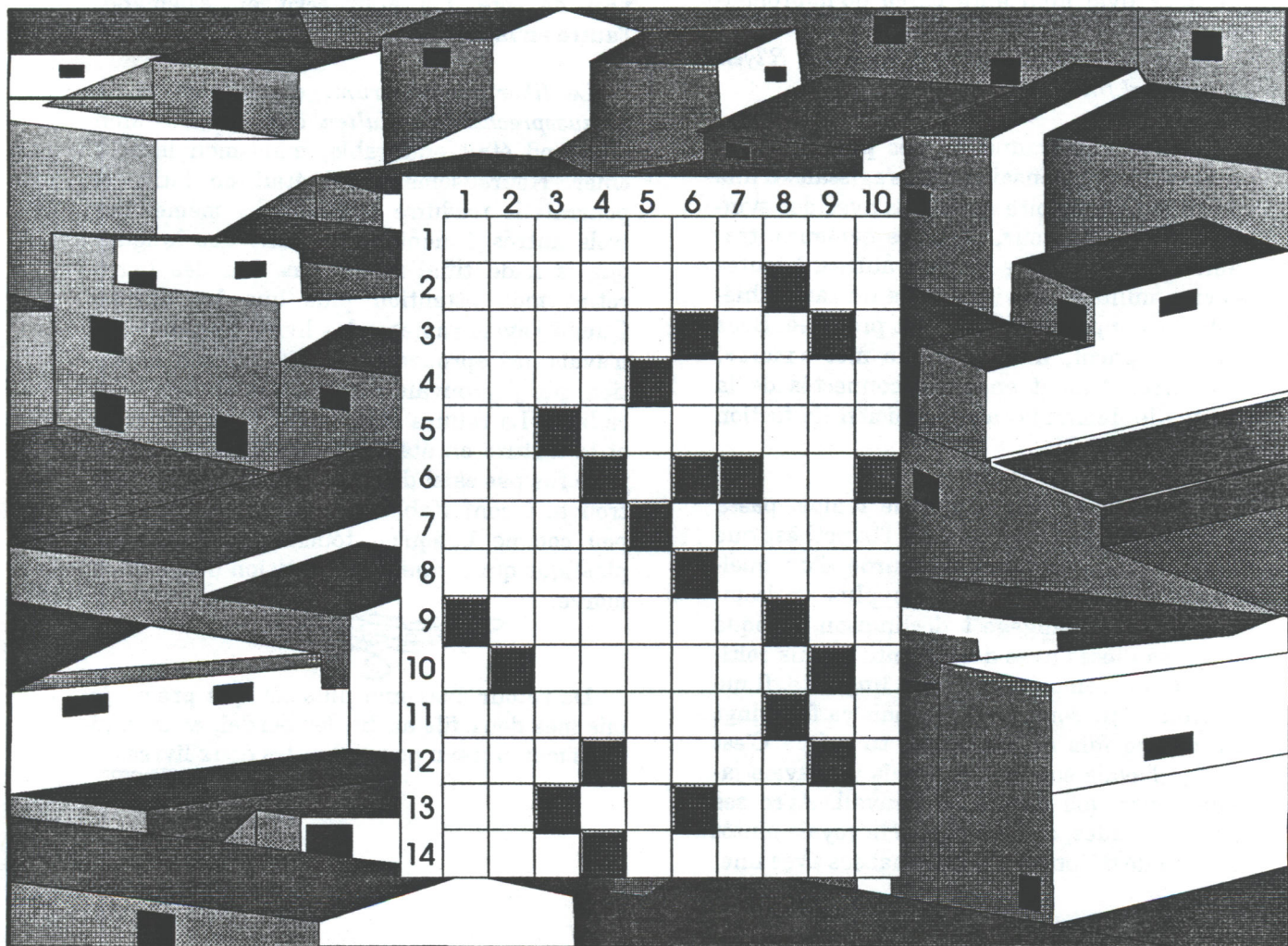
- 1 - Pas réel.
- 2 - On y passe ou on n'y passe pas / Début d'une épreuve.
- 3 - Il peut couler / Au.
- 4 - Au bout de la bosse / Il peut couler.
- 5 - Recherche Opérationnelle / On essaie de l'éviter.
- 6 - Bière / Sud-Ouest.

- 7 - On le tire / Les chasseurs la chasse.
- 8 - Elle est un peu aplatie / Mulets.
- 9 - Ils volent / En début de scène.
- 10 - Pas brillante.
- 11 - Qui tremble / Pronom personnel.
- 12 - Coupé / Pays d'Asie.
- 13 - Obtenu / Lui / I.
- 14 - Devant Marie / Grâce à lui, on peut se tenir de façon cavalière.

VERTICAL

- 1 - Il ne sait pas l'heure / Pas doux.
- 2 - Tombeaux / Loin du sol.
- 3 - Renverse / Faux.
- 4 - Parier / On le mange.
- 5 - Elle rend rouge / Au / Écorche.

- 6 - Négation / Découvert / Elle chante.
- 7 - Il permet de couper / Replacer.
- 8 - Il donne le vin / Le moi de chacun.
- 9 - Note / Génies / Hexaèdre.
- 10 - Surveillée / On peut y prendre une marche.



Solution à la fin.



LE RETOUR DE CTHULHU

Une nouvelle fantastique
dans le genre de H.P. Lovecraft, mais en plus moderne, par
STEVEN PIGEON

Résumé du dernier épisode: Un investisseur enquête sur une étrange histoire impliquant la profanation d'un cimetière, une secte, la mutilation d'un enfant (présentement à l'hôpital) et un meurtre. Le lieu du crime est un appartement sombre où sont inscrits sur les murs des hiéroglyphes, et où s'accumulent des livres écrits en langues anciennes et des objets d'art sombres représentant des montres à tentacules.

De retour au poste, je redescendis au labo (pour quelque obscure raison, les labos sont toujours au deuxième sous-sol), pour trouver une traduction partielle des « phrases ». Une que je trouvai amusante parce qu'imprononçable était:

*Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh
wgagh'nagl fthagn.*

Était-ce une traduction des phonèmes représentés? Je pensai qu'il s'agissait d'une substitution aléatoire de lettres avec des symboles. Et l'ordinateur, de toute évidence, travaillait très fort, et de temps à autres, à toutes les cinq minutes, environ, sous un tas de hiéroglyphes apparaissait un mot probable. Sous *fthagn* apparut, finalement, le mot « mort ». Les autres étaient encore déconnectés de la réalité. Je demandai au technicien de faction ce qu'il en pensait.

Il considéra l'écran quelque temps, passa sa main dans sa barbe, et émit l'hypothèse que c'était une corruption très lourde d'un quelconque langage ancien, mais plus vraisemblablement un langage à déclinaison fabriquée de toutes pièces avec des accents voulus celtiques. Je lui demandai s'il était linguiste. Il me regarda et me sourit. « Non, mais ça fait vingt ans que je fais ce métier là, tu sais. » C'est vrai, je l'avais souvent vu, mais je n'avais jamais pensé que c'était son travail. Avec ses lunettes rondes, et son bouc, je le voyais plutôt en train de découper les macchabées avec une

scie mécanique pour voir de quoi ils sont morts. Bien entendu, en quinze ans (je n'étais dans ce poste que depuis quinze ans) il avait mangé à la même table que moi, nous avions bavardé, mais jamais bien plus. D'autant plus que les autopsies, mis à part le résultat lui-même, ne sont pas un sujet que je trouve passionnant.

Je regardais l'écran quand je remarquai dans un coin le « temps estimé » à huit heures vingt quelques minutes. Le temps estimé, déduis-je, c'était le temps qu'il restait avant une traduction complète. Je m'apprêtais à plier bagages, quand je mis deux des cinq livres de côté. Un était écrit en Allemand, l'autre en latin.

Le *liber maleficarum*, d'une part et le *Unaussprechlichen Kulten* d'une autre. Mon allemand était endurable, mais mon latin à chier. Heureusement, s'il était en latin, je pourrais le traduire aisément ici même. Les trois autres étaient écrits dans des langues que je n'identifiai même pas. Un des livres retint mon attention plus que les autres. Quand j'avais ramassé les livres ensemble, je n'avais pas éprouvé cette désagréable sensation que j'éprouvais maintenant en tripotant ce livre. La reliure était molle, mais pas trop, et la texture en était affreuse. Bien entendu, je ne fus pas saisi d'une peur panique, mais je trouvai inconfortable le toucher du livre, un peu comme lorsqu'on touche ces boules de plastique qui donnent l'impression d'être de la morve.



De retour chez moi plus tôt que prévu, je mis mes deux fils au lit, les bordai, et montai dans mon bureau pour y lire les deux livres.





J'y trouvai à peu près ce à quoi je m'attendais, mais beaucoup plus élaboré, cependant. Je m'étais attendu, bien sûr, à des choses « inavouables », mais pas dans un style aussi austère et *faisant* logique. J'ai, comme tout le monde il me semble, lu des choses sur les sorcières où tout est d'un grotesque, et les livres d'ésotérisme ou de démonologie qui se veulent « sérieux » oscillent habituellement entre la mauvaise science-fiction et le roman d'aventure à la Dumas, mais le *Unaussprechlichen Kulten* ne tombait pas dans ces catégories. D'abord, il était rédigé dans un allemand du XVIIIe, cassant à souhait, tellement truffé d'archaïsme qu'à tout instant je demandais au *touchpad* de traduire, ensuite, il semblait vouloir *exposer* des faits, sans les *expliquer* ni vouloir *vendre* l'idée que c'est *vrai*.

Je trouvai seulement dommage qu'un livre aussi impartial dans sa forme eût un sujet aussi délicat. Bien entendu, comme tout le monde, j'avais des soucis théologiques, mais ils n'incluaient pas les capricieuses et insensées mythologies polythéistes propres aux gnoses et aux ordres révélés. Bien que je me qualifie d'athée, je ne pouvais me soustraire à l'idée d'un Dieu au-dessus de tout, tellement vaste dans ses implications que l'esprit humain avait mieux à faire de l'ignorer, ne pouvant pas, de toute façon comprendre quoi que ce fut qui vint de Lui.



Cependant, von Juntz, l'auteur, nous exposait des théogonies aux dieux laids, les Grand Anciens, mous, protoplasmiques, puissants certes, mais aussi animés de passions humaines comme la haine, l'avidité, ou, dans le cas des Premiers Dieux, la compassion, la connaissance, la fraternité, etc. Ce n'est que beaucoup plus loin, vers la moitié de ce petit livre (quelque cent pages, tout au plus, imprimé en d'assez grands caractères), qu'il exposait les noms de ces dieux.

Les Premiers ne semblaient pas avoir de noms, car « ...il y avait les Premiers Dieux, puis les Grands Anciens, parmi lesquels... » et suivait une liste assez longue des démons et de leur descendance sur deux générations. Je remarquai particulièrement Nyarlatotep, élément de terre, pour sa consonance Égypt-

tienne, et je me rappelai que le XVIIIe s'était vu pris d'égyptologie, puis Azathoth, supposé être la « racine de l'enfer même », et d'autres comme la chèvre aux cents têtes et aux dix mille petits, quelque chose comme Yog-Sothoth. Je ne le saurai jamais, un ver ayant fait son chemin en mangeant la moitié du mot. Puis venait Cthulhu le grand, l'Être des eaux, à la progéniture marine. Hastur, celui qui ne doit pas être nommé, (bien qu'il était écrit l'innommé: the guy with no name) qui écume le vide entre les étoiles, Lloigor, dieu des vents, etc.



La liste était assez longue, et comptait à peu près une centaine de noms. De quoi faire une belle réception, mais l'auteur parlait aussi de concurrence entre ces dieux pour le contrôle de rien de moins que l'univers (et le reste). Je ne pus m'empêcher de penser à la théogonie d'Hésiode où les Forces Primordiales (Kaos, Gaïa, Éros et Tartaros) engendrèrent les Titans, qui à leur tour furent géniteurs des Dieux Olympiens, fins, sophistiqués et inconfortablement anthropomorphisés. Les épisodes de cette théogonie selon von Juntz décrivant les luttes entre les Anciens et les Premiers Dieux, font penser, obligatoirement, aux combats des Titans contre Ouranos, titan lui aussi, et leur père à tous. Le bien, le mal, le pouvoir, la rédemption ou la damnation, tout cela était des thèmes connus. Je posai le livre quand j'eus fini de le lire et je me mis au lit.

Cette nuit-là, cependant, je fis des rêves étranges qui ne sont pas, à proprement parler, des cauchemars. Tout au plus évoquaient-ils des thèmes déplaisants, mais, au réveil, je mis aisément et en toute confiance toute la faute aux scènes de la veille: le cadavre que j'avais vu au laboratoire médico-légal, ces insensés artefacts chez cet idiot de Masters, et, finalement, la lecture nocturne. Je n'en tins pas vraiment compte durant le jour qui suivit - peut-être aurais-je dû.

Cependant, voici les rêves que je fis: bien que, comme à l'habitude, les rêves étaient flous, et au matin, on n'en conserve qu'un souvenir brumeux, certains éléments restè-





rent dans mon esprit. Dans un de mes rêves, je me retrouvai dans une grande salle, dont les murs semblaient se perdre dans les ténèbres de la nuit. D'un noir qui semblait dévorer la lumière, les murs étaient faits d'un assemblage de gros blocs de formes tout à fait irrégulières, mais s'emboîtant parfaitement. Nulle fenêtre n'en perçait, et je réalisai que la seule lumière qui éclairait les lieux était celle que je faisais moi-même (on aurait dit que c'était moi qui était lumineux). Je marchai quelque temps, pour trouver une issue, probablement, et j'observai le sol. D'abord je l'avais cru uniforme, lisse, mais je le découvris constitué de lattes de différentes substances minérales; et que ces lattes, assemblées selon leurs couleurs - le porphyre, le marbre turquin, la serpentine la plus sombre - formaient un dessin titanesque, couvrant l'énorme surface de la salle.

Je réalisai que ce dessin formait l'image d'une bête, un monstre, octopode, sans toutefois être une pieuvre, aux yeux mauvais, qui semblait être emprisonné dans le fantastique labyrinthe que semblait être le reste du dessin. Mais, juste ceignant le monstre, il y avait aussi douze « portes », gardées par des monstres moins gros, mais aussi affreux! Chacune de ces portes était marquée d'un sceau, où je reconnus les anciens caractères vus sur les murs de la maison de Red Crescent.

Comme j'allais en toucher un - pas pour le faire sauter, juste pour en éprouver la chaude texture, dorés qu'ils étaient - une longue plainte mélancolique s'éleva. Je levai la tête, pour chercher sa source, mais je vis avec un mélange d'horreur et de surprise le sol se déformer par endroits, s'étirer jusqu'à crever comme un cellophane, et par la fissure s'échapper un squelette recouvert de quelques tendons, un peu de viande comme un os grugé, et des orbites creuses, un sourire affreux. Il y en avait des centaines: c'étaient les victimes de Cthulhu, les sacrifiés!

Ils s'avançaient vers moi, chantant « Non, non! Cthulhu doit continuer à dormir dans R'lyeh l'engloutie. Afin que ses rêves cessent, Cthulhu sera vaincu et jugé par les Premiers! » Comme ils m'enserraient en chantant quelque chose à propos de la lumière et du ciel bleu, je changeai de rêve.

Je fis quelques rêves paisibles, comme ceux que j'avais habitude de faire, puis, dans le détour d'une autre scène onirique, Cthulhu me réapparut... enfin, pas vraiment! C'était plus les yeux que j'avais vus dans le rêve précédent. Ils s'étaient animés, et pendant une fraction de seconde, il me sembla que ses tentacules de pierre allaient s'allonger pour me saisir et me porter vers sa bouche pleine de dents acérées. Dans mon rêve, je reculai quelque peu, deux ou trois pas, et je me trouvai de nouveau hors de sa portée, et les tentacules redevinrent encore plus immobiles, et ses yeux semblèrent s'éteindre.

Lorsque je m'éveillai, Sophie était déjà partie pour l'hôpital, car, il me semble qu'elle devait assister à une réunion quelconque. Étant médecin, elle avait souvent à assister à ce genre de choses au début du quart. Je descendis à la cuisine me faire un café. Les enfants étaient levés, et Louise, la bonne, s'affairait. Je décidai de prendre une douche rapide, sans me raser, et de m'enfuir le plus prestement possible au poste.



Lorsque j'arrivai, je montai directement à mon bureau et je demandai à l'ordinateur du lab ce qu'il avait trouvé. Il avait fini par traduire toutes les phrases que j'avais recueillies. Sur mon terminal s'affichait:

`\usr\...\wilson\result.poly.info`

Commentaires: emprunts et corruptions sévères de l'Égyptien (moyen empire), du Celte (VIII^e) et du latin. Structures sémantiques empruntées au sémitique moyen.

Diagnostiques: Traduction d'un code [artificiel]. Probabilité de traduction correcte: $99.27 \pm 0.712 \%$

Performances: 1.026e22 inférences, soit $9.5e17$ inf./s, 81.3% du max.

F1: aide

alt-X quitte

Puis, dans une autre fenêtre, je consultai les traductions:





\usr\...\wilson\result.poly.trad

S 30: fthagn Cthulhu r'ngn nafh
wgagh'naglfgrnā spl'ghn

T 30: Cthulhu le rêveur mort revit de la
viande offerte

S 31: Nuxgn nagh'fthagn, ngh'furatghn
Nuxgs □gth

T 31: Dans l'éternité, nulle mort ne saurait
mentir éternellement

S 32: Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh
wgagh'nagl fthagn.

T 32: Dans R'lyeh l'engloutie Cthulhu mort
attend en rêvant.

F1: aide
alt-X quitte

Il y en avait beaucoup d'autres, mais je me donnai la peine de toutes les lire. Certaines me frappèrent plus que d'autres, comme la n°30, trouvée dans la pièce où étaient tenues captives les victimes, si je me fiais à ce que j'avais écrit sur mon *touchpad*. Je m'imaginai un instant en train de prononcer ces phrases. C'était assez évident que l'ordinateur ne se souciait guère de la prononciation correcte des phrases! Comment, en effet, pouvait-on prononcer *Nuxgn* ou *mglw* sans s'étouffer? Et encore □gth?



Comme j'en étais à ces réflexions phonétiques, le vidéophone sonna. C'était Tremblay, le vieil homme du labo médico-légal.

- Dis, tu pourrais descendre. J'ai quelque chose de très intéressant.

- Oui, bien sûr! J'arrive.

Je descendis les marches quatre à quatre jusqu'au sous-sol, et en entrant en poussant les portes, je faillis assommer Peterson qui était là, aussi. Je lui fis quelque excuse, et allai rejoindre Tremblay. Il me regarda avec ses yeux d'un bleu doux, apaisant, derrière ses lunettes épaisses, de ce regard que je trouvais toujours discordant avec la profession qu'était la sienne.

- Peterson t'a parlé?

- Non... quoi?

- Eh bien! » commença Peterson, « on n'a rien trouvé qui eut servi à dépecer le cadavre.

On a fait *tous* les ustensiles, *tous* les chaudrons, robots culinaires, *toutes* les sorties, les chiottes, le drain du garage, le broyeur du lavabo, tout, et on n'a rien, rien, rien trouvé, même pas avec les *bioscans*!

- Quand avez-vous fait ça?

- Aux petites heures du matin. J'ai réalisé qu'on avait oublié de faire ça hier. J'ai convoqué mon équipe deux heures plus tôt. On n'a virtuellement rien trouvé. Les seuls endroits où on a trouvé des matériaux biologiques sont l'autel, naturellement, les tapis devant, puis le petit couloir qui mène jusqu'au placard où on a trouvé le macchabée. J'en ai parlé à...

- Ce qui m'a donné l'idée de jeter un proche regard au cadavre. Hier, quand il m'est arrivé, j'ai remarqué qu'il était gluant, mais pas trop, et j'ai mis ça sur le compte d'une moisissure qui se manifeste différemment selon la température et l'humidité disponible, cette gentille spore, du nom d'.... Ouais, d'accord. Enfin! J'ai décidé d'analyser la substance et j'ai découvert que c'était de la chair dissoute par une enzyme puissante. Probablement d'origine synthétique, mais très complexe! » Il se retourna, tapa quelque chose sur son ordinateur, et la « jolie » molécule apparut. « Ça! Voilà. J'ai regardé dans la b.d.c, et ce n'est pas dans le catalogue. D'accord, il n'est pas à date tout à fait, mais... » Je le regardai un instant, et comme ne vint pas la question qu'il attendait, manifestement pour créer un effet dramatique, il ajouta: « il nous faudrait trouver d'où ça vient, et où le *reste* est allé.

Je ne pouvais pas mieux en convenir, mais il nous manquait bien des éléments! Bien entendu, j'avais bien lu les traductions des inscriptions, et il était hors de question de considérer ce qu'on pouvait lire dans le *Unausprechlichen Kulten* comme véridique de quelque façon que ce fut. Et encore moins ce que j'avais pu lire dans le *liber maleficarum*. Déjà un bon vingt-quatre heures s'était écoulé, et rien de probant n'avait surgi. Les hypothèses dont nous disposions étaient que 1^{er} c'était un cinglé seul ou, 2^e, c'était un cinglé travaillant avec d'autres. Ce qui serait bien entendu la meilleure hypothèse, et qui rendrait compte des faits suivants: Masters habitait une maison assez vaste dans un quartier aisé, malgré qu'il n'eut pas de travail déclaré, et, si le doc





avait raison, ça devenait maintenant possible de se procurer des produits chimiques sophistiqués comme cette enzyme, un produit de pointe. Cela pourrait aussi rendre compte de la diversité des artefacts, bien qu'un individu puisse vraisemblablement les amasser par d'autres moyens.

La seconde hypothèse pouvait aussi rendre compte de la facilité avec laquelle il avait maté sa victime, bien que le jeune homme fût quand même, d'après moi, apte à se défendre contre Masters. Et surtout en ce qui concernait l'autre cadavre, dont le propriétaire, avant d'être réduit à l'état que voici, pouvait être un solide gaillard. Et puis, ça rendrait compte aussi des témoignages recueillis par Martineau, selon lesquels « un homme boiteux et laid, aux yeux globuleux » lui rendait souvent visite, aux petites heures du matin, « garant souvent son véhicule dans la rue mais quelquefois dans le garage. » Eh bien, ça leur laissait la possibilité de débarquer une victime du coffre, ou de la banquette arrière, et de la descendre au sous-sol à l'insu de tous.

- Bon, eh bien! » fis-je. « Il ne me reste qu'à aller voir... euh... » Peterson me souffla le nom « notre copain Jonathan Hielle. »

- Je doute que vous puissiez en tirer quelque chose, » fit John, sceptique.

- Ma job, c'est pas avec les macchabées, certain, et je pense pas que Masters soit revenu à un état qui se rapproche de la santé, sinon on n'en seraient prévenus, non? » Je regardais le cadavre « Bon, admettons qu'il l'ait plongé dans un bain d'enzymes, il devrait bien en avoir des traces dans la maison. Il se peut qu'ils aient utilisé un bac prévu à cet effet qui vous ait échappé. Y a-t-il un cabanon, à l'arrière? Il me semble en avoir vu un.

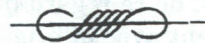
- Non, celui-là appartient au voisin d'en arrière. Mais je peux toujours voir. Si on entre le *pattern* dans le *bioscan*, on peut peut-être trouver quelque chose. Mais si ça c'est passé dans la maison, c'est certain que c'est dans la chapelle. Les tapis étaient tachés de sang, mais on n'a pas trouvé l'enzyme. C'est peut-être normal vu que le *bioscan* ne le connaissait pas.

- Et, aussi, je voulais savoir, comment ont été faites des... enfin, il a des os brisés et broyés... Qu'en pensez-vous?

- Moi? Mon avis personnel c'est qu'ils l'ont écrasé avec des assez grands tubes, peut-être des piliers. Il a peut-être été tué avant de se faire dépecer. Ce n'est pas impossible, mais c'est certainement pas un cadavre volé dans une morgue, j'ai fait vérifier. Aucun hôpital n'a déclaré s'être fait voler un cadavre... De plus, je dirais qu'il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps entre la mort accidentelle et le bain, à en juger par... Je vous donnerai des nouvelles si jamais je trouve quelque chose de plus! » Il poussa le tiroir et le cadavre disparu à nos yeux.

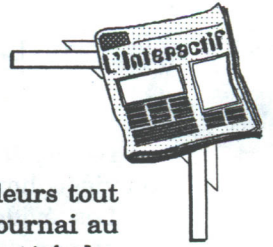
Je remontai et pris place dans mon véhicule. Je me rendis à l'hôpital général Juif où était Hielle. Je me fis admettre dans sa chambre bien que le médecin déconseilla fortement qu'il fût dérangé. Je trouvai le jeune homme en position recroquevillée. Il me faisait dos, mais je voyais quand même ses chevilles pansées, et je devinai que ses mains l'étaient aussi. Il était dans une chambre partagée par trois autres personnes, dont deux semblaient dormir et la troisième suivre avec intérêt ce qui se déroulait. Je fis un sourire poli à l'homme, et je tirai le rideau d'un geste sec.

Je pris une chaise qui était adossée au mur et fis le tour, la plaçant devant Hielle. Je m'y assis, et je l'observai un instant. Il avait les yeux fermés, et sa respiration régulière pouvait donner l'impression qu'il dormait, mais je savais qu'il était réveillé et qu'il guettait les moindres bruits. Je restai immobile longtemps, peut-être dix, quinze minutes, lorsqu'il se risqua à ouvrir un oeil pour le refermer aussi vite, en proie à une terreur indicible. Je sentais sa peur, comme si elle était la mienne, mais je ne savais pas ce qui pouvait la motiver. C'était une impression vague, épouvantable, confuse. À cet instant, j'eus souhaité que mes modestes dons empathiques fussent plus développés, et me permettent de cerner mieux ce que l'adolescent pensait, *ressentait*. Ma mère, cependant, possédait ce don empathique, mais en bien plus aigu que le mien!



J'aurais bien voulu l'interroger systématiquement, mais il m'apparaissait aussi que ce serait





aussi inutile qu'inhumain. Je tapai avec mon doigt sur la barre de métal du lit, ce qui fit un bruit léger, mais qui attira son attention. Il ouvrit un oeil, le même, puis, l'autre, et se tassa de l'autre côté du lit, toujours en position repliée, sans me quitter des yeux.

- Allez vous-en, laissez moi! dit-il, inarticulé.

- Tu as quelque chose à me dire? » fis-je.

- Non! Sinon... » Il s'arrêta net.

- Sinon quoi?

- Cthulhu... » sa voix s'étouffa, et il fondit en larmes. La grande peur qu'était la sienne fuyait en larmes, maintenant, mais je ne pus m'empêcher de la ressentir aussi. Il ne pouvait pas me parler, car il était certain que Cthulhu viendrait le chercher. Décidément, Masters n'y était pas allé de main morte! Je me levai, repoussai la chaise où je l'avais prise, et revenant vers Jonathan Hielle, je pris une voix la plus froide que je pus:

- Je vais lui faire la peau, à Cthulhu », et en signe d'encouragement, je l'ébouriffai le plus gentiment que je pus.

Je vis que cela le réconforta un peu, mais aussi je perçus une grande tristesse, comme s'il était certain que je ne pouvais réussir dans mon projet, et qu'il ne me reverrait plus. Une grande tristesse comme un espoir impossible, mélancolique.

Si Masters lui avait raconté, ne serait-ce la moitié de ce que j'avais lu dans le *Unaussprechlichen Kulten*, et certainement l'avait-il fait de façon à terroriser l'enfant, avec tout le pouvoir dont il disposait pour l'impressionner - probablement lui avait-il montré le cadavre dans le placard pour lui montrer comment il allait finir, ce qui serait suffisant pour terrasser n'importe qui! Il me semble que moi, avoir été à la place et à l'âge de ce pauvre gars, je n'aurais peut-être pas réagi bien mieux!

Enfin, en ce qui me concernait, maintenant, le reste du travail pour le jeune Hielle devrait être fait par des psychologues. Je n'étais pas doué pour la psychologie et encore moins pour la psychologie infantile. Ni pour la psychologie criminelle, pour être franc. Peut-être ne réalisai-je cela qu'en cet instant parce que, jusqu'à maintenant, je n'avais eu affaire qu'à des criminels plus ou moins « normaux ». Mais le cas Masters, cependant, me dérangeait.

Après cette brève visite - par ailleurs tout à fait instructive - à l'hôpital, je retournai au poste. Je ramenai avec moi les livres et je les ajoutai avec le reste des « évidences ». rapportées. Il me restait cependant beaucoup à faire. Bien que l'équipe de Peterson était chargée d'amasser les évidences matérielles, comme les débris des corps, les armes du crime, il m'incombait cependant la tâche d'analyser le crime, et les éléments du crime. Je jugeai que les éléments étaient trop peu nombreux, et je décidai de retourner à la maison de Masters, à la « maison de Red Crescent ». Comme j'allais quitter le poste, Reynald Tremblay m'intercepta.

- Attends! J'ai quelque chose de nouveau! Tu n'en croiras pas tes oreilles. »

- Eh bien, dis toujours! » fis-je, fort sceptique, n'ayant jamais été impressionné par la chimie.

- L'enzyme, eh bien, elle contient de la silice!

- Et? » dis-je, plutôt que de laisser fuir un « wow » moqueur.

- Si elle est d'origine naturelle, et vu sa complexité, c'est ce qu'il a de plus probable, c'est une forme de vie qui est basée sur le silice et le carbone plutôt que *juste* du carbone. Si c'est vraiment *a*, je pense qu'il y a plus que juste une affaire de secte! Et si ce n'est pas ça, j'aimerais bien avoir l'adresse de celui qui a fabriqué cette... molécule.

- D'accord, si je trouve quelque chose, je te tiens au courant. » Je n'aimais pas qu'on s'énervait et prenne peur, juste pour une maudite molécule un peu plus sophistiquée que les autres. Après tout, n'étions-nous pas dans le siècle de la nanotechnologie? C'était une science jeune, certes, mais rien n'était impossible! Peut-être était-il dû pour des vacances.



Ce que je trouvai dans la maison de Red Crescent se montra décevant d'une certaine façon, mais pas sans intérêt. En fait, j'avais maintenant assez de preuves, directes et indi





rectes, des adresses et des numéros de télé ou vidéophone, de tout le joli monde impliqué.

Les évidences se traduisaient principalement par des lettres et les adresses se trouvaient naturellement dessus. Maintenant qu'il était clair que les événements s'étendaient plus loin que mon modeste territoire, la gendarmerie s'emparerait du cas sous peu. Probablement dans la soirée: ils n'étaient pas du genre à laisser courir les choses trop longtemps.

Parmi les lettres se trouvait une pile qui était à part, cachée dans un tas de magazines pornographiques (que je jetai dans un coin, avec les autres). Je me saisis des lettres et leur lecture se faisait instructive, mais les meurtres étaient référés comme « repas de Mahklhu », que je savais (maintenant) être un rejeton de Cthulhu. Une d'elle, cependant, attira plus mon attention. Elle était écrite d'une écriture fine, élégante, surchargée de fioritures, mais tremblante, comme si la main qui tenait la plume était vieille ou encore pressée.

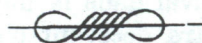
Cher R,

Comme tu le sais, le prochain repas de Mahklhu est prévu pour le premier vendredi du mois, mais il se peut que nous ne réussissions pas à lui trouver de qui manger. Dans cette éventualité terrible, soit prêt à quitter la maison au moins tout le temps qu'il sera là, et nous parviendrons certainement à apaiser sa colère plus tard.

Si, pour une raison ou pour une autre tu t'y trouves encore, Mahklhu te prendra comme victime. Mais, si tu peux lui offrir une proie qu'il se nourrisse afin d'en croître, prend garde de t'y faire prendre.

Détruit cette lettre dès que tu le pourras,

à la Gloire de Cthulhu!
F.



L'enveloppe qui la contenait était estampillée de la fin du mois passé, donc, le jour du lunch de Mahklhu, c'était aujourd'hui, mais, vraisemblablement, Masters avait été inter-

rompu par son arrestation subite, et n'avait pas détruit la lettre, ni les autres documents, faute de temps ou par simple insouciance.

Je posai tout ça, et contactai Peterson pour qu'il avertisse la gendarmerie. Lorsque je posai le téléphone, la maison sembla trembler quelque peu, peut-être seulement vibrer, et j'eus pu jurer entendre un chant, accompagné de flûtes stridentes, dont les paroles m'étaient inintelligibles. Mais tout cela ne dura qu'un faible instant, et je mis les phénomènes auditifs sur le dos d'un verre qui, possiblement, tintait contre un autre pendant que la maison vibra, elle-même mis en mouvement par un camion qui passait dans une rue voisine.

Je sortis de la maison, insouciant, et bien libéré. Je fus occupé pendant quelques minutes à faire le tour de la propriété pour chercher ce bac dont nous avions parlé plus tôt, mais pour lequel Peterson s'était montré incapable de trouver le moindre indice. Je ne doutais pas de Peterson, bien au contraire, et je ne faisais que satisfaire ma curiosité.

Le cabanon que j'avais vu la veille était, en effet, sur le terrain du voisin, séparé de celui-ci par un muret de pierre d'une hauteur modeste, et caché à ma vue par une haie de chèvrefeuille qui entourait le patio, sur lequel s'ouvrait la cuisine. Je faisais le tour de la propriété pour m'assurer à quel point on ne pouvait effectivement rien voir. Les fenêtres donnant sur la chapelle étaient effectivement murées, et seule une des trois n'avait été que peinte.

La pièce où étaient séquestrées les victimes de Mahklhu, disons, n'avait qu'une seule fenêtre qu'un simple store obturait. Protection insuffisante, peut-être, mais j'avais aussi remarqué qu'il n'y avait pas de lumière dans la pièce, et que dans une perpétuelle obscurité, c'était une façon satisfaisante de se garder des regards indiscrets, d'autant plus que les prisonniers, rivés au plancher, n'avaient guère le loisir de faire signe aux passants!

Je retournai finalement au poste, convaincu que ma journée était faite. Mais, soudainement, une idée prit forme dans mon esprit, et





j'assemblai mon équipe et l'équipe d'intervention tactique, dirigée par Isabelle. Michel Isabelle était un type costaud, du genre bête et méchant, et qui était totalement dépourvu du sens de l'humour.

Je lui expliquai ce que j'avais lu sur la lettre et que je soupçonnais les adorateurs de Cthulhu de vouloir revenir sur les lieux, ce soir, pour y faire quelque rituel. Mon explication sembla le convaincre, mais dans les circonstances présentes, il ne voulu qu'assembler une partie de son équipe tactique. J'aurais bien préféré son équipe complète, mais cela devrait suffire à arrêter les quelques cinglés qui s'amasseraient à la maison de Red Crescent.



Comme je m'équipais à mon tour, Tremblay passa la tête dans l'embrasure de la porte et me dit:

- Prends donc aussi ceci!
- Qu'est-ce donc? » demandai-je en contemplant l'arme.
- Deux chargeurs, bons pour quatre ou cinq décharges chacun. C'est une de mes patentes. Un fusil à plasma. Fais attention, c'est extrêmement efficace.
- Pourquoi me donnes-tu ça? Je n'en aurai pas besoin.
- On sait jamais! Quoi qu'il en soit, rappelle-toi que tu dois attendre environ cinq secondes entre chaque activation, parce que tu vas te brûler la main. Ça chauffe pas mal, mais l'alliage est un bon thermo-conducteur, alors il se refroidit rapidement.
- Bon dieu! C'est pas contre un tank que nous allons nous battre! On s'en va juste arrêter une bande de minables.

Tremblay haussa les épaules pour dire « ah! ça! » puis s'en alla. Je fus intrigué par sa conduite. En fait, tellement intrigué que je décidai d'apporter l'arme. De taille assez peu pratique, je la fourrai dans la grande poche de mon manteau, où elle était lourde. Je plaçai l'autre chargeur dans ma poche.

Nous nous cachâmes tous dans les buissons, les plates-bandes et dans la cour arrière de la maison dans l'attente de nos visiteurs. Les scellés avaient naturellement été enlevés, et nous nous efforçâmes de faire disparaître

toute activité policière. Toutefois, il était clair que les visiteurs constateraient l'absence de Masters, mais il était dans le coma, et je nous voyais difficilement débarquer à l'hôpital et dire au médecin de garde qu'on embarquait Masters pour pouvoir l'asseoir sur la chaise de son bureau.

L'attente fut longue, mais pas inutile. En effet, l'homme aux yeux globuleux arriva avec un autre passager, télécommanda l'ouverture de la porte de garage, et y entra avec son véhicule, refermant la porte derrière lui. Des lumières s'allumèrent au premier, là où ils cherchaient Masters, sans le trouver, naturellement.



Après un moment, quand je me serais attendu qu'ils quittent, le calme le plus complet vint. Je trouvai ça inquiétant, et Isabelle, plus fin stratège que moi, décida d'encercler la maison, pour procéder sous peu à une offensive aussi brève que décisive. Ses hommes étaient bien entraînés et dangereux, ayant moi-même suivi une bonne partie de l'entraînement moi-même.

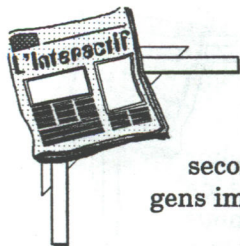
Nous avions tôt fait de cerner la maison, et je convins avec Isabelle que c'était *maintenant*. Nous n'enfonçâmes pas la porte, mais bien au contraire, je tournai la poignée avec une plus extrême attention, pour ne pas faire le moindre bruit. Je descendis, l'arme à la main jusqu'à la chapelle. On entendait gémir, et deux ou trois voix qui discutaient de la disparition de Masters.

- Il est certainement parti parce qu'il n'a pas trouvé de nourriture... Juste à savoir pourquoi il ne nous a pas informé.

On entendait aussi quelqu'un pleurnicher, peut-être même se débattre. La maison vibra encore, comme cet après midi. Je trouvai seulement étranges ces vibrations, d'autant plus qu'aucune industrie ne fût dans le voisinage immédiat, et le métro bien loin et l'heure était invraisemblable pour un éventuel camion.

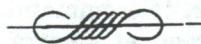
Isabelle fit signe à ces gens. En quelques





secondes, les lieux furent investis, et les gens immobilisés.

Dans la chapelle, sur l'autel, flambant nue, se trouvait leur prochaine victime. Quelqu'un s'empressa de le délier puis de le couvrir. Un examen rapide me permit de constater que celui-là n'avait pas été autant maltraité que le jeune Hielle.



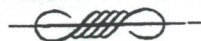
L'homme aux yeux globuleux commença à hurler, crier quelque chose où le mot *Mahklhu* revenait souvent. Un homme d'Isabelle tenta de le faire taire, mais, moi, au contraire, je voulais bien l'écouter, pour peu qu'il s'exprime en une langue que je puisse comprendre. L'homme sembla reprendre son souffle, et pendant ce bref instant, le sol trembla de nouveau. Puis, exaspéré, il nous expliqua que « Mahklhu le Grand était en route » et que nous allions avoir affaire à lui. Soit, pensai-je, peut-être finirait-on par savoir quelque chose dans toute cette affaire! Les vibrations devenaient insistantes, et nous réalismes tous ce que cela voulait dire, soudainement, quand les deux disciples rirent d'un rire belliqueux et provoquant. Isabelle (dans sa douceur habituelle) posa le pied sur la nuque d'un d'eux et lui coupa le rire sec.

Derrière l'autel, entre celui-ci et le mur, on entendit un bruit métallique, probablement une plaque qui glissait sur le béton du solage. Tous les regards se dirigèrent vers cet endroit pour voir une colonne de protoplasme s'élever, puis rouler sur l'autel. Des yeux y apparurent, et des tentacules surgirent de ses flancs. La bête, quelle qu'elle fût, semblait *croître* et vouloir remplir la pièce de sa présence.

C'est alors que toute la vérité s'imposa à moi. L'enzyme provenait de la *salive* de Mahklhu! Des hommes d'Isabelle s'empresèrent de quitter la pièce, pris d'une peur panique. Isabelle lui-même, recula contre le mur et fit feu à plusieurs reprises. Les balles entraient dans la masse de la bête, mais ne semblaient pas lui faire beaucoup de dommage, bien qu'elle semblât vivement contrariée de se voir ainsi fusillée. Elle tourna sa « tête » (ou, du moins, pointa ses yeux) vers lui, et je sentais qu'elle allait l'attaquer. Je fis

feu à mon tour, avec autant de succès. La bête, folle, me balança un de ses tentacules qui me frappa de plein fouet et me jeta à travers le gypse. N'eut été des travers, je me serais retrouvé dans l'autre pièce.

Dans ma chute, je me plantai cruellement l'arme de Tremblay dans les côtes. Je me suis alors saisi de l'arme, et j'ai fait feu trois fois, très rapidement. La première décharge passa tout droit et alla frapper contre le solage, un long faisceau aveuglant, qui éclata sur une surface d'un rayon d'un pied, projetant poussière et gravier un peu partout. Le second coup traversa la bête de part en part, le troisième et dernier coup passa à travers le plafond et fit exploser la table de la cuisine. La température de la pièce s'éleva d'environ vingt degrés.



La bête se tortillait, visiblement blessée gravement par mon attaque. Mais l'arme était devenue tellement chaude, que je la lâchai dans un réflexe incontrôlable. Son attention se détournait d'Isabelle, et elle se rua vers moi. J'eus à peine le temps de l'éviter. Son corps mou alla donner contre le mur qu'elle arracha partiellement, et les travers qui avaient été suffisants pour m'arrêter se brisèrent en projetant des éclisses un peu partout. Ses deux serviteurs chantaient, et m'exaspéraient au plus au point. Je les aurais abattus comme des chiens si Isabelle ne les avait pas réduits au silence en les assommant.

Je récupérai l'arme, encore brûlante, et tirai encore deux fois. Deux fois le plasma aveuglant alla frapper la bête suivi de bruits d'explosion à l'intérieur du protoplasme. Je me dépêchai à changer le chargeur, et je grimpai sur l'autel, pour m'en éloigner le plus possible. Devenue folle, elle lançait ses tentacules monstrueux dans toutes les directions, mais cela ne lui apporta aucune aide! Je fis feu encore, jusqu'à ce que l'arme me brûle la main. Les jets de plasma entraient dans la créature et y explosaient: on pouvait voir par endroit la lumière dégagée par les explosion à travers sa peau. Les deux derniers coups, lorsque le chargeur était vide et que je com-





mençais à souhaiter ardemment que la bête meure, projetèrent une partie de sa « tête » dans la pièce, avec une écoeurante odeur de charogne brûlée. L'autre, la dernière, exposa une partie de ses tripes qui coulèrent sur le sol. La température était devenue infernale, et je descendis - calmement, somme toute - de l'autel, où j'étais grimpé, pour aller vers la porte prendre l'air.



Pendant que les agents des divers services allaient et venaient, examinant la bête morte, spéculant sur son origine, je prenais l'air, avec un café, faisant les cent pas sur la pelouse. Une femme, assez grande vint me trouver. Je la regardai un instant, juste assez longtemps pour savoir qu'elle ne faisait pas partie d'un corps policier, mais de quelque autre instance du pouvoir. Elle devait être du conseil de sécurité, ou encore de l'intelligence.

- Vous saviez, pour cette affaire?

- Non. Ce n'est... pas ce qu'on était venu faire.

- C'est ce qu'Isabelle m'a dit. Comment, alors, expliquer votre... arme? Il me semble que c'était pas mal pour une intervention aussi peu risquée. » Elle tenait l'arme dans ses mains, fascinée par sa technologie.

- Je l'ai pris sur l'insistance de son inventeur. Je pense que j'ai bien fait.

- Oui, il faudra aussi qu'on lui parle. Vous n'y voyez pas d'inconvénient? Je veux dire... qu'on le retienne. » Puis, sans attendre ma réponse: « Croyez vous que cette chose soit la créature surnaturelle dont parlent les prévenus?

- Je ne sais pas si elle était *surnaturelle* ou pas, mais je sais qu'elle est morte, et qu'elle ne se relèvera pas.

Un fait qui nous avait échappé jusqu'à maintenant, ou, qui, plus justement, n'avait pas attiré notre attention, était la trappe sous l'autel. Je pensais qu'il s'agissait d'un simple drain, et c'est ce que c'était dans sa vocation première, mais Mahkhu, lui, dans son état plutôt liquide, y avait vu un bon moyen de circuler dans la ville. Peut-être y avait-il d'autres lieux où on lui rendait ce funeste culte, et l'examen attentif des noms et des adresses, ainsi que, naturellement, les per-

quisitions qui s'imposaient, allaient nous en apprendre davantage.



Le lendemain, j'allais à l'hôpital général Juif pour placer Masters en état d'arrestation. Il était encore dans le coma, mais il passait de l'état de « suspect » à l'état de « coupable », et une certaine sécurité devait être établie en fonction de ce fait. Je profitai d'être sur les lieux pour retourner voir Hielle.

Sans un bruit, comme un fantôme, je m'approchai de lui, lui qui était encore recroquevillé, et je me penchai, pour lui souffler dans l'oreille:

- Je lui ai fait la peau.

Puis je sortis de la chambre, et je ne revis jamais plus Hielle. Il était clair, maintenant, qu'il avait été témoin du *repas*, et qu'il avait vu le rejeton infernal de Cthulhu. Pas étonnant qu'il ait réagi aussi mal. Moi même, seul le rythme des choses m'empêchait de réaliser tout ce qui s'était vraiment passé, et c'est certainement pourquoi je conservai toute ma tête... Du moins, suffisamment pour ne pas en être incommodé sérieusement, bien que je dormis mal pendant longtemps.

Je fus, en effet, plusieurs mois à dormir d'un sommeil agité et à guetter le moindre bruit, le moindre signe de la vengeance de Cthulhu. Je fis de nombreux cauchemars, mais, avec le temps, tout redevint normal pour moi - moins éprouvant.



Dans les semaines qui suivirent, j'eus, pour ainsi dire, une « promotion ». Je la jugeai injustifiée, inqualifiée que j'étais pour la besogne, mais je comprenais très bien le *pourquoi*. En effet, j'étais tombé, par hasard, totalement, sur quelque chose d'affreusement gros, qui semblait avoir rien de moins que la planète comme terrain de jeu, et qui semblait menacer l'humanité. Le secret était nécessaire, et les gens tous désignés pour faire le travail étaient





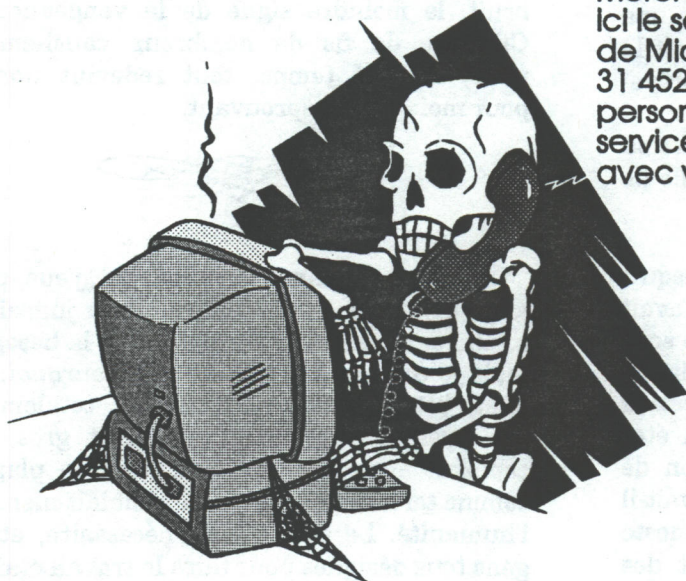
naturellement ceux qui avaient été témoins. Ma « promotion » leur semblait d'autant plus indiqué qu'en date, j'étais non seulement le seul à avoir cerné une de ces choses, mais à en avoir abattu une.

Je ne partageais pas leurs craintes, mais il est vrai que certaines choses pouvaient laisser croire au pire. Est-ce que dans R'lyeh l'engloutie Cthulhu mort attend en rêvant? Certains pensent que oui, mais excluent cependant les notions surnaturelles, préférant à celles-ci des explications impliquant les extra-terrestres. Peut-être était-ce en effet des êtres venus d'un autre monde il y a de cela longtemps, et auxquels les humains primitifs aient déjà eu affaire dans des temps reculés. Cela expliquerait les livres du genre de *l'Unaussprechlichen Kulten*, qui en gardent un souvenir vivant. Peut-être étaient-ils emprisonnés sur terre pour quelque délit qu'ils aient pu commettre sur leur monde d'origine. Je n'en savais rien. Probablement que nous en saurons plus, avec le temps.

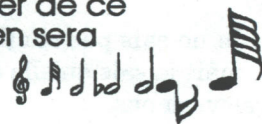
J'eus cependant beaucoup de mal à expliquer le tout à ma femme. Elle ne me crut pas, d'abord, mais par amour pour moi, sans doute, elle fit semblant de croire.

J'aurais pu facilement la convaincre en l'exposant à la dépouille trouée de Mahklhu, mais je l'aimais trop pour la traumatiser ainsi. Et mes enfants ne sauraient rien. Pas pour l'instant, du moins. Les avantages sociaux et mon salaire augmentèrent substantiellement mais j'étais aussi amené à voyager plus fréquemment, ce qui m'éloigna un peu de ma famille. D'autant plus que mon travail, chasseur de monstre, ni plus ni moins, n'était pas le genre de sujet dont on pouvait aisément discuter dans une soirée mondaine.

Cthulhu, préparant son retour, avait laissé sur moi sa marque. La marque de Cthulhu. Il nous arrivait parfois de travailler conjointement avec d'autres services, et à chaque fois nous rencontrions le même scepticisme. C'était un travail profondément déprimant, surtout, que du reste de ma vie, jamais plus je ne revis une créature comme celle que je vis ce soir là, dans la maison de Red Crescent. Peut-être que les rejetons de Cthulhu étaient finalement moins nombreux qu'on le pensait, ou encore étaient-ils devenus plus rusés? □



Merci d'avoir attendu,
ici le service aux usagers
de Microsoft. Vous êtes la
31 452 345 246 656 256 e
personne à bénéficier de ce
service. Un technicien sera
avec vous sous peu.

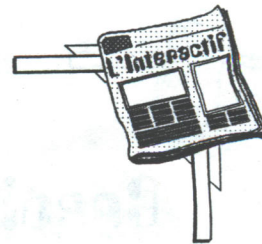


R.T.

Mots Croisés

Par M. Baye Coulibaly

Mots croisés



Mots croisés no. 2

HORIZONTAL

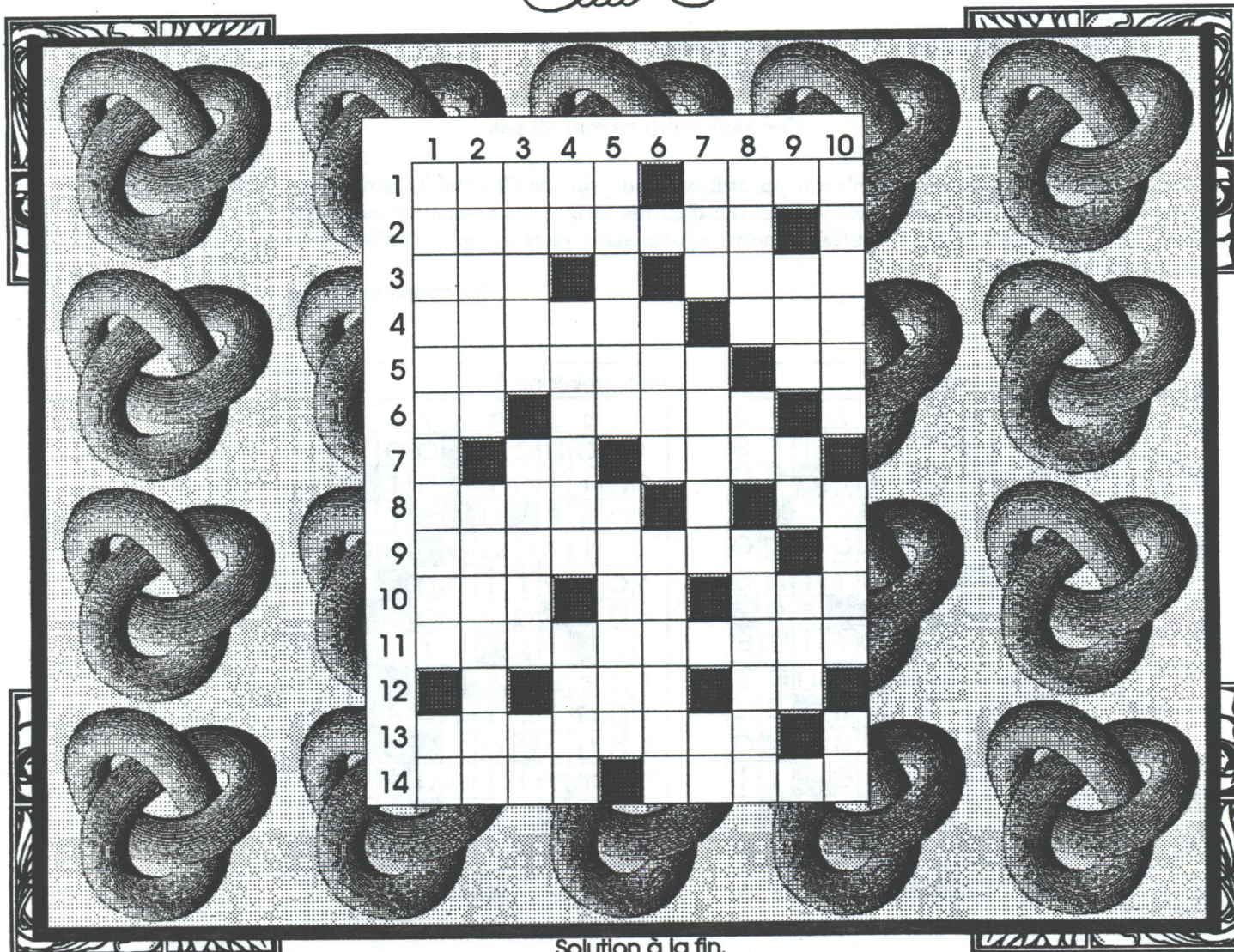
- 1 - Partie du pied / Ventilé.
- 2 - Qui fait tordre.
- 3 - Au centre d'un poste / Vagabonde.
- 4 - Développement littéraire / H₂O.
- 5 - On s'y tient debout / Saint.
- 6 - Germanium / Il souleva la terre.

- 7 - Neuf / Après Ontario.
- 8 - Sur le séant / Non plus.
- 9 - Instruments en bois.
- 10 - Conspua / Argon / Il augmente toujours.
- 11 - Enveloppe.
- 12 - Pendant les chaleurs / Or.
- 13 - Rendre rouge.
- 14 - Érodés / Allonge.

VERTICAL

- 1 - Derrière un oiseau / Possédé.
- 2 - Elle ne fait rien / Poissons.
- 3 - Super / Religion des musulmans / Il a 12 arêtes.
- 4 - Cela / Incoordination des mouvements / Colères.
- 5 - Cultivé / Elle désigne la liberté.

- 6 - Dieu du vent / Cours.
- 7 - Mule / Conte / Conjonction.
- 8 - Exister / Après la / Expédition.
- 9 - Plat et uni / Dans / Colle.
- 10 - Agitation / Pensée / Sur le do.



Solution à la fin.



Credits

Éditeur en chef/
Coordinateur

Simon Labelle

Compositeur infographique/
Mise en page/
Numérisation

Raymond Thériault

Correction - Révision

Francis Lepage
Éric Larouche
Florence Cornellier

Version html
(World Wide Web)

Éric Côté
Éric Thibeault

Dessins

Chantal Lefebvre

Chroniqueurs:
Infos utiles ...
Simula
Quelle machine choisir?

Simon Labelle
Jean Vaucher
Raymond Thériault

Écrivains:

La fin du retour de Cthulhu
Le conte

Steven Pigeon
Charles De Lean

Imprimeur

Une gang qu'on ne connaît pas

Nous tenons à nous excuser de n'avoir pu utiliser les dessins de Chantal Lefebvre, car nous avons eu des bris techniques sérieux (en d'autres termes, mon scanner est mort, snif! snif!). Nous tenons à souligner notre appréciation pour sa collaboration à la conception du journal.

Raymond et Simon

B.D. par Steven Pigeon

SOLUTIONS

Mots croisés no. 1

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	i	m	a	g	i	n	a	i	r	e
2	g	a	b	a	r	i	t		e	p
3	n	u	a	g	e		o	r		i
4	o	s	s	e		n	u	a	g	e
5	r	o			r	o	u	t	i	n
6	a	l	e		r			s	o	
7	n	e	r	f		p	r	i	m	e
8	t	e	r	r	e		a	n	e	s
9		s	o	u	r	d	s		s	c
10	a		n	i	a	i	s	e		a
11	c	h	e	t	i	v	e		i	i
12	r	a	s		l	a	o	s		i
13	e	u		i	l		l	o	d	e
14	s	t	e		e	t	r	i	e	r

Mots croisés no. 2

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	p	o	u	c	e		a	e	r	e
2	h	i	l	a	r	a	n	t		m
3	o	s	t		u		e	r	r	e
4	t	i	r	a	d	e		e	a	u
5	o	v	a	t	i	o	n		s	t
6	g	e		a	t	l	a	s		e
7	r		i	x		e	r	i	e	
8	a	s	s	i	s		r		n	i
9	p	a	l	e	t	t	e	s		d
10	h	u	a		a	r		a	g	e
11	e	m	m	i	t	o	u	f	l	e
12		o		r	u	t		a	u	
13	e	n	d	e	t	t	e	r		r
14	u	s	e	s		e	t	i	r	e